Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année | PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 8 OCTOBRE 1919. | No. 31

Groupons-nous

Sous le titre "Gardons nos terres", M. Donatien Frémont publiait dans le *Patriote* du 24 septembre, un excellent article qui couvre véritablement tout le sujet. Mais la question traitée est si importante, et elle est malheureusement d'une si grande actualité dans certains de nos centres, que l'on me pardonnera, je l'espère, d'y revenir.

Découragés peut-être par deux ou trois mauvaises années successives, plusieurs des nôtres vendent leurs terres pour aller planter leur tente ailleurs. Ils ne quittent point la province, qui offre des diversités suffisantes pour satisfaire tous les goûts; mais en partant, ils désorganisent parfois des paroisses qui avaient le droit de compter sur eux.

A envisager simplement le côté matériel des choses, nous pouvons demander à ceux qui vendent s'ils sont bien certains de faire une bonne opération financière. Ils quittent un district qui, le plus souvent, leur a déjà donné de bonnes récoltes, dans lequel la plupart ont acquis une honnête aisance. Sont-ils bien certains de ce qu'ils vont trouver ailleurs? Ces terres qu'ils veulent acheter ont déjà eu des propriétaires qui les ont cultivées. Pourquoi donc ces propriétaires les vendent-ils?

Si les districts vers lesquels quelques-uns des nôtres émigrent étaient le Paradis Terrestre qu'on veut bien dire, si les récoltes y étaient assurées, les pâturages si fertiles, croit-on que les possesseurs vendraient un pareil patrimoine? Non, mille fois non, ou alors ce serait prix d'or. Du moment qu'ils vendent, à la recherche eux aussi de quelque chose de meilleur, c'est qu'ils n'ont pas trouvé là ce que vous-mêmes venez y chercher.

Toutes les régions ont de bonnes et de mauvaises périodes, et depuis trois ans certaines ont été durement frappées par la Providence. Mais sûrement des jours meilleurs viendront, et peut-être, sera-ce au tour des districts favorisés d'aujourd'hui d'être les districts déshérités de demain.

Il y a un vieux proverbe qui dit: "Pierre qui roule n'amasse pas mousse" et il est bien toujours vrai. L'expérience nous prouve que ce ne sont pas ceux qui changent fréquemment de place qui réussissent plus brillamment dans leurs affaires.

* * *

Envisagé à ce seul point de vue, le fait de vendre ses terres ne constitue pas une faute grave, et l'opération, somme toute, ne regarde que celui qui l'accomplit. Il n'en est responsable qu'à sa famille. Mais si ces terres, situées dans une paroisse française, sont vendues à des étrangers, la question change d'aspect. Nous avons envers nos frères et envers la race des devoirs à remplir, et en vendant nos terres à des étrangers, parfois à des ennemis de notre race et de notre foi, nous y manquons gravement.

L'exemple — surtout le mauvais exemple — est contagieux. Une vente en encourage d'autres, et petit à petit des districts d'écoles françaises passent sous une autre influence, des paroisses sont désorganisées. Vos amis, à qui vous infligez l'inconvénient d'un voisinage peu agréable, ont le droit de vous en vouloir; et en nous plaçant au point de vue strictement national, nous pouvons dire que vous accomplissez une mauvaise action, une action antipatriotique. Et si cet acte est plus ou moins excusable chez un malheureux père de famille, obligé parfois par les circonstances, il ne l'est plus du tout chez le spéculateur, à qui l'amour du gain fait commettre cette petite trahison.

Franco-Canadiens, vous n'avez pas le droit de vendre vos terres à des étrangers, si cette vente est préjudiciable aux intérêts nationaux des nôtres, en le faisant, vous accomplissez une mauvaise action dont vous n'avez pas lieu d'être fiers.

Si vous voulez vendre, annoncez vos terres dans les journaux français; confiez-en la vente à des agents qui se font une spécialité de ne vendre qu'à des compatriotes. Attendez six mois, un an, deux ans s'il le faut. La place que vous voulez quitter est souvent aussi bonne qu'une autre. Vous ne risquez rien en y restant quelque temps de plus, et vous aurez la satisfaction d'avoir fait votre devoir.

* * *

Maintenant, où allez-vous vous placer? Cette autre question est aussi importante que la première. Vous restez dans la province, c'est entendu; mais allez-vous rejoindre un groupe de compatriotes, fortifier l'une de nos positions, ou bien allez-vous grossir le nombre de ces malheureux, déjà bien trop nombreux, dispersés un peu partout à travers la province?

Dans presque toutes les municipalités, nous trouvons sur la liste des contribuables quelques noms français. Loin des églises, loin des écoles françaises, que font dans ces parages ces pauvres familles? Qui les a placées là? Qui les y maintient? Pourquoi donc ne pas vendre leurs terres et venir rejoindre les groupes organisés?

Nous demandons avec raison l'aide de l'immigration de Québec pour fortifier nos positions; mais combien aussi serait importante l'œuvre du rapatriement des nôtres dans notre propre province.

Vous qui vendez vos terres, ah! de grâce, n'allez pas grossir le nombre de ces dispersés; n'allez pas vous placer dans des centres où vous serez fatalement submergés par la population étrangère. Pensez aux responsabilités que vous avez vis-à-vis de vos enfants, que vous exposez à être élevés dans des conditions telles que ce serait un vrai miracle s'ils conservaient la foi et la langue de leurs ancêtres.

Avant toutes les autres considérations, assurez-vous s'il y a une église catholique, une école française dans le voisinage de la terre que vous voulez acheter. S'il n'y en a pas encore, demandez-vous quelles sont les chances pour en avoir dans un bref délai; car si, par votre faute, par une ambition mal placée, ou une indifférence coupable, vous étiez la cause directe de l'apostasie nationale ou religieuse de vos descendants, enfants ou petits-enfants, votre responsabilité serait terrible. Je veux espérer qu'aucun des nôtres ne voudra l'encourir.

RAYMOND DENIS

Le roi et la reine de Belgique à New-York

New-York. Le roi, la reine de Belgique et le prince héritier ont été salués par des salves de coups de canons et le sifflement des sirènes lorsque le "George Washington" est entré dans le port de New-York, mercredi soir. Le lendemain, ils ont fait leur entrée solennelle dans la ville.

Le roi Albert est le premier monarque régnant en Europe à débarquer sur le sol des Etats-Unis.

La famille royale belge demeurera aux Etats-Unis 26 jours. Elle voyagera d'un océan à l'autre pour terminer sa tournée à Washington où les souverains seront les hôtes de la Maison Blanche, trois jours durant.

" Les Amis de la bonne presse "

Deux nouveaux comités sont é tablis à Tisdale et à St-Brieux. — Souscription de $200. — D'autres centres entrent dans le mouvement.

L'idée lancée à Bellevue il y a quinze jours d'organiser des comités de presse catholique dans nos centres franco-canadiens de la Saskatchewan, fait tranquillement son chemin. Deux nouveaux comités viennent de s'établir: l'un à Tisdale et l'autre à St-Brieux.

A Tisdale il n'y a qu'un petit groupe de Franco-Canadiens dont quelques-uns ne sont que récemment arrivés. A la suite d'une conférence donnée dimanche, 28 septembre, sur l'œuvre de la bonne presse par le directeur du journal, un comité de quatorze membres a été constitué. Voici les noms des généreux souscripteurs:

Rév. Père J. L. Danis, O.M.I.	$25
Gaspard Ladouceur	10
A. Bélanger	5
Omer Dubé	5
J. Sirois	5
Jos. Giroux	5
Cosme Riou	10
C. Maranda	5
O. Giguère	5
Philiodore Roy	5
A. Gratton	5
A. Gauthier	5
I. Stebens	5
Chs. Van Dyck	5

Le comité va se mettre aussitôt à l'œuvre pour recueillir de nouveaux abonnements et organiser une soirée au cours de l'automne ou de l'hiver pour la propagande du journal.

Dans une rapide visite à St-Brieux, mercredi dernier, 1er octobre, notre directeur avait le plaisir de rencontrer les Franco-Canadiens du village qui acceptèrent aussi avec empressement l'idée d'établir dans ce centre important un comité des "Amis de la bonne presse". On trouvera ailleurs dans la chronique régionale un compte-rendu de la réunion. Voici la liste de ceux qui versèrent séance tenante leur généreuse souscription:

M. l'abbé F. X. Barbier	$25
Mlle Elisabeth Angers, inst.	15
L. A. Delorme, avocat	10
Frs. LeBerre	10
J. A. Labonté	10
Louis Demay	5
Dr P. O. Duval	5
Daniel Lefebvre	5
Emile Lefebvre	5
C. J. Moreau	5
Jos. Ronvel	5

Le premier travail du comité, décidé le soir même, sera de faire pénétrer le journal dans toutes les familles de langue française de la région, et un peu plus tard les dames organiseront aussi une soirée pour fournir une longue liste d'abonnements de propagande et de colonisation.

Que tous ces généreux amis et dévoués propagateurs de la bonne presse veuillent bien agréer nos plus vifs remerciements.

De divers endroits nous arrive la nouvelle que l'on se propose d'organiser de nouveaux comités, notamment à Marcelin, Duck Lake, Arborfield, Pré Ste-Marie, Leask, Aldina, Debden, Shell River, etc.

L'union fait la force. Le bon journal est l'arme la plus puissante pour combattre l'erreur, repousser les assauts du fanatisme, défendre nos droits et les faire respecter: c'est ce que comprennent admirablement bien tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan et ils ne sont pas lents à passer de l'idée à la pratique. Honneur à tous ces vaillants qui donnent un si bel exemple de patriotisme concret et vivant!

SIMPLES NOTES

Le 15 octobre, les Grain Growers de la Saskatchewan et du Manitoba proclameront leur indépendance politique et lanceront leur grande campagne d'organisation électorale. Ils demandent à tous leurs concitoyens de se rallier ce jour-là autour de leur drapeau. C'et acte que posent les cultivateurs inaugure une ère nouvelle dans l'histoire du pays. Leur parti peut rendre des services appréciables au Canada s'il se maintient dans sa ligne de conduite et s'attache résolument aux principes de justice et de véritable indépendance.

* * *

La Chambre de Commerce de Prince-Albert se plaint vivement des résultats déplorables obtenus dans les écoles publiques, d'où les élèves sortent dénués des connaissances les plus élémentaires et incapables d'occuper une position dans un bureau d'affaires. Elle met le doigt sur la plaie en dénonçant les niaiseries qui encombrent le programme au détriment des choses indispensables. Tout le monde est d'accord aujourd'hui pour trouver absurde notre cours d'école primaire; mais on ne paraît guère disposé encore, en haut lieu, à revenir au bon sens et à la saine pédagogie.

* * *

Il y a longtemps qu'on n'avait pas eu de nouvelles du fameux chemin de fer de la Baie d'Hudson. Au reste, elles ne sont pas brillantes. Il paraît que les remblais de la ligne se détériorent et qu'il faudra les reconstruire sur un long parcours. A Port-Nelson, les entrepôts, les usines et les quais s'en vont en ruines et seront emportés par les glaces d'hiver, si l'on n'y prend garde. Que d'argent dépensé dont nous ne retirons aucun bénéfice!

M. Robert F. Phalen a publié récemment dans la Gazette, de Montréal, une remarquable série d'articles: Causes of Disunion, *qui continuent la noble campagne de rapprochement inaugurée par le* Clash *et* Bridging the Chasm. *Nous aimerions voir ces fortes pages réunies en brochures. Le distingué avocat-publiciste vient précisément d'être fait conseil du Roi par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse. Nos cordiales félicitations.*

* * *

Le troisième membre de la Commission de Commerce ne sera pas un Canadien français, comme l'avait cependant promis le gouvernement. Celui-ci, qui n'avait que l'embarras du choix parmi nos compatriotes compétents, a cru devoir nommer un chef ouvrier, James Murdock. Un seul des trois commissaires parle-t-il seulement français?...

* * *

L'Action Catholique, *souligne le nouveau jugement qui vient d'être pris contre les écoles catholiques d'Ottawa pour deux raisons principales, dit-elle: "D'abord, parce qu'il est une éloquente réponse à ceux qui soutiennent que les victimes ont tort de se plaindre et ne sont pas loin de leur faire porter le poids de la provocation. En second lieu, parce qu'il illustre d'une façon très claire l'aveuglement de ceux qui sont prêts à accepter toutes les lois,* en vue de de la concorde, *sous le naïf et ridicule prétexte qu'elles ne seront pas appliquées, ou qu'il y aura toujours moyen de les éluder."*

* * *

Le comte de Salis, ministre anglais auprès du Saint-Siège, vient de démissionner pour accepter le poste de ministre résident dans une des républiques de l'Amérique du Sud. On ignore encore si cette démission amènera l'abandon d'une représentation permanente au Vatican, de la part de l'Angleterre, mais l'on sait que des protestants exercent une forte pression sur le gouvernement anglais pour en venir à ce résultat. Par contre, des personnages influents, qui ne sont point catholiques, insistent sur le maintien de l'ambassade auprès du Vatican. Il faut espérer que le gouvernement anglais ne se rendra pas aux appels des fanatiques de là-bas.

* * *

Un des chefs de la maison Eaton, de Toronto, a déclaré devant la commission fédérale du commerce qu'elle touche plus d'un million et quart par an, rien que dans son commerce de vêtements pour hommes, et un autre a avoué qu'elle avait coutume d'établir le prix de vente en ajoutant 33 1/3 p.c. au prix de revient. Il n'y a pas de doute que la maison Eaton, déduction faite de ses dépenses générales, réalise un joli bénéfice, et cependant ses prix sont relativement bon marché. Quels doivent être les bénéfices des tailleurs qui ne livrent pas un complet à moins de $70 ou $80?

* * *

M. Olivar Asselin, finalement, ne revient pas au journalisme et ne publie pas le Garde-Fou. *Il est entré à la maison Versailles, Vidricaire et Boulais, de Montréal.*

EN EUROPE

Heureuse solution de la grève des chemins de fer en Angleterre

Londres.—La grande grève des chemins de fer a pris fin dimanche soir et tous les employés étaient rétournés au travail lundi matin. Cette solution était inattendue et a causé partout une grande satisfaction.

Les grévistes ont consenti à reprendre le travail immédiatement. Les négociations au sujet des difficultés seront reprises et devront être terminées avant la fin de l'année. Les salaires seront établis définitivement sur l'échelle actuelle jusqu'au 30 septembre 1920 et après le 1er août de la même année ils pourront être revisés à la lumière des circonstances. Aucun employé adulte ne recevra moins de 51 shilings par semaine, attendu que le coût de la vie a augmenté de 110 p.c. depuis la guerre.

L'Italie a ratifié

Paris.—Le roi Victor-Emmanuel a signé un décret royal ratifiant les traités allemands et autrichiens.

Cette ratification de l'Italie complète les démarches nécessaires pour mettre en vigueur le traité avec l'Allemagne. Celui-ci aura force de loi quand il sera ratifié par trois des grandes puissances. Le parlement anglais l'a déjà ratifié et le document n'attend plus que la signature du roi. En France, la Chambre des Députés l'a aussi approuvé la semaine dernière et le Sénat le fera ces jours-ci.

L'Italie est la première des puissances à ratifier le traité avec l'Autriche.

La Chambre française ratifie le traité

Paris.—La Chambre des députés a ratifié le traité allemand par un vote de 327 contre 53. Les traités franco-américain et franco-anglais ont ensuite été ratifiés à l'unanimité.

L'un des derniers orateurs à parler sur le traité a été M. Franklin-Bouillon. Sans vouloir critiquer les Alliés, il a blâmé Clemenceau d'avoir permis aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne et au Japon de mettre à l'avance leurs termes de paix en vigueur pendant que la France était isolée et que ses colonies étaient oubliées. M. Franklin-Bouillon est désireux de connaître la décision du Sénat américain au sujet du traité de paix. Sans les Etats-Unis, la Ligue des nations ne pourra pas se maintenir.

Nouveau bail unioniste

Libéraux et conservateurs unionistes décident de rester unis pour quelque temps encore. — M. Border affirme qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire politique du pays d'exemple d'un gouvernement ayant aussi fidèlement rempli ses promesses que le sien.

Ottawa.—Le fameux caucus unioniste a donné les résultats qu'on en attendait. Les libéraux et les conservateurs ont décidé de rester unis encore pendant quelque temps, jusqu'à la dissolution dont on ne connaît pas encore la date et qui ne se produira pas avant la fin de la prochaine session.

La déclaration officielle suivante a été communiquée à la presse à ce sujet:

"M. Hugh Cronyn présidait le caucus des partisans du gouvernement ce matin. L'assistance était très nombreuse. L'unanimité et l'entrain ont caractérisé cette réunion. Sir Robert Borden a parlé environ une heure, rappelant le programme soumis au peuple du Canada, le 18 octobre 1917, en douze articles, et au sujet duquel le gouvernement a reçu mandat du peuple. Il a insisté sur le fait que le programme soumis alors ne comportait pas seulement la poursuite vigoureuse de la guerre, mais plusieurs autres sujets importants. Parmi ceux-ci il y avait la réforme du service civil, l'abolition du patronage, l'extension du droit de franchise aux femmes, l'impôt adéquat des profits de guerre, la préparation effective de la démobilisation, le soin et la rééducation fonctionnelle des soldats, l'aide à leur donner pour s'établir sur des terres et les pensions instituées. En outre la politique soumise alors comprenait le développement des moyens de transport, l'opération coopérative des différents réseaux, l'encouragement à la construction des navires et l'enquête sur les possibilités du service aérien. Elle embrassait aussi des mesures pour prévenir les profits excessifs et le développement général des ressources diverses du Canada, ainsi que leur conservation et leur utilisation pour l'avantage du peuple, la considération adéquate des besoins industriels de la population et le maintien de bonnes relations entre les patrons et leurs employés.

"Le premier ministre a fortement insisté sur le fait qu'il n'y avait pas dans l'histoire politique du pays d'exemple qu'un gouvernement ait aussi bien rempli ses promesses que celui-ci. Il énonça ensuite longuement la politique qui devait présider à la direction des affaires publiques durant le parlement actuel. Il invita les partisans du gouvernement à donner leur plus sérieuse considération à ce programme, et il suggéra la convocation d'un autre caucus auquel les partisans du gouvernement devraient exprimer leur opinion sur le programme qu'il soumettait. Les propositions du premier ministre furent accueillies avec enthousiasme naturellement. Plusieurs membres du gouvernement, y compris Sir Henry Drayton, M. Sifton, M. Rowell, Sir George Foster, M. Calder et M. MacLean furent invités à parler, et leurs discours furent chaleureusement applaudis.

"Sir Robert Borden fut vivement touché par l'accueil chaleureux et spontané qui lui fut fait. Conformément à l'avis de son médecin, il annonça son intention de prendre le repos suffisant pour se rétablir complètement.

"Le caucus se dispersa au milieu de hourras enthousiastes pour Sir Robert Borden, pour les ministres qui avaient parlé et pour le gouvernement unioniste."

Le programme exposé par le premier ministre n'a rien de bien saillant, et il lui faudra trouver autre chose s'il veut présenter le parti unioniste aux prochaines élections.

La chute du cabinet turc crée une sérieuse situation

Paris.—La chute du cabinet turc, à la suite de l'occupation, par les troupes nationalistes turques, de Konilh, importante ville d'Asie Mineure reliée par chemin de fer avec Scutari et Smyrne, est considérée, dans les cercles français, comme créant une grave situation en Asie Mineure et le développement d'un autre problème difficile pour la conférence de la paix. On pense que les Jeunes Turcs maintiennent la haute main sur la Turquie.

Un nouveau cabinet a été formé dont la mission est de tenir les élections et de réunir le parlement.

D'Annunzio veut garder Fiume

Fiume.—Gabriele D'Annunzio, le chef des forces italiennes à Fiume, a déclaré hier qu'il était fermement résolu à garder Fiume tant que cette ville ne sera pas annexée à l'Italie.

"Nous sommes ici pour y rester tant que Fiume n'aura pas été annexée à l'Italie. Sous aucune considération nous n'abandonnerons notre projet. Le peuple de Fiume est enthousiaste à la pensée de cette annexion. Le peuple de Fiume est italien. Notre devise aujourd'hui comme au premier jour de l'occupation est *Fiume ou la mort.*

"Nous voulons tous nous sacrifier pour ce que nous croyons être la justice et le droit."

D'Annunzio semble fatigué. Il souffre de névralgie. Il travaille énormément.

Parmi les officiers qui sont à Fiume aucun n'occupe un rang plus élevé que celui de lt-colonel. Parmi les 19 officiers de l'état-major de d'Annunzio, 7 portent la médaille d'or pour faits glorieux; 25 de ces médailles d'or seulement ont été décernés au cours de la guerre. D'Annunzio porte le costume de lt-colonel et toutes ses décorations au nombre de 16.

Les soldats sont pleins d'admiration pour d'Annunzio. Un d'eux disait de lui, "Il est le plus grand homme du monde. Nous le suivrons jusqu'à la mort."

Il y a des démonstrations chaque jour à Fiume.

Le sort du Luxembourg

Luxembourg.—Le résultat final du plébiscite pour décider si la vieille dynastie devait être maintenue ou une république proclamée, et si la Belgique ou la France devait être choisie comme l'alliée économique du Luxembourg est le suivant: Pour la rétention de la grande duchesse Charlotte, 66,811; pour la république, 16,885; pour une alliance économique avec la France, 60,135; avec la Belgique, 22,242. Sur la question de la dynastie, 90,485 électeurs ont voté sur 125,775 et la grande duchesse a reçu 66,811 votes. Sur 125,775 électeurs, 82,375 ont voté touchant l'union économique.

Les Alliés demandent l'extradition d'Otto Bismark

Paris.—Sur les instances des autorités de la cour martiale de Lille, les Alliés demandent l'extradition du comte Otto Bismark, petit-fils du fameux chancelier allemand. Huit autres Allemands seront également extradés.

Le comte Bismark est accusé d'avoir fait fusiller quatorze habitants de Vicoigne et d'avoir brûlé plusieurs maisons du même village "pour l'exemple".

Lettres au "Patriote"

Dirigeons les Canadiens vers les centres catholiques

Je viens de lire dans votre excellent journal l'article de M. Raymond Denis sur l'immigration des Canadiens dans l'Ouest. J'y souscris de tout cœur, mais cependant avec une réserve: c'est que l'on devrait diriger les Canadiens sur les centres catholiques déjà formés, chaque fois qu'il s'agit d'envoyer seulement quelques familles. Je suis navré souvent de voir une ou deux familles de nos Canadiens à 25 ou 30 milles de tout centre catholique. C'est pour celles-là qu'on a toute raison de craindre qu'elles soient "perdues à la cause française", j'ajouterai à la cause catholique. La première démarche d'une famille vraiment catholique qui cherche à s'établir dans l'Ouest devrait être de voir le prêtre afin de savoir jusqu'où s'étend son action efficace. Si l'on ne se met pas directement en rapport avec lui, on s'expose à se laisser tromper par la vue d'une église catholique où parfois on ne dit la messe que tous les deux ou trois mois sans que le prêtre puisse exercer une véritable influence.

Ces avertissements devraient être souvent répétés par tous les journaux catholiques et rappelés spécialement aux prêtres de l'Est du Canada. Qu'ils soient ou non favorables à l'immigration dans l'Ouest ils auront toujours à cœur, chaque fois qu'une famille se décidera à les quitter, de prendre les moyens de la faire persévérer dans la pratique des devoirs religieux. Il est bon, par conséquent, de leur faire connaître les moyens d'y arriver pour nos provinces où les conditions sont si différentes de celles qu'ils trouvent dans l'Est.

Un prêtre de l'Alberta.

L'emprunt de la paix

Assurer le prompt rétablissement de l'équilibre économique au pays, c'est pour le peuple canadien le problème le plus grave et le plus pressant qu'il ait à résoudre, en ce moment.

Nous concevons que, quand la paix, interrompant brusquement l'activité industrielle qui régnait alors au pays, vint forcer le Canada à convertir sans délai ses industries de guerre en industries de paix, la secousse fut terrible. On a peine à se remettre depuis.

Nous sommes dans la position des voyageurs d'un train lancé à toute vapeur et auquel les freins d'accident sont vivement appliqués. Tout le monde est renversé, bousculé. Plusieurs sont blessés. Quelques-uns devront prendre le chemin de l'hôpital.

Dans le train de l'Etat, il y a des industries, des ouvriers, des fermiers et des soldats. Les uns et les autres ont été culbutés pêle-mêle et il leur faudra quelque temps pour se reconnaître.

La secousse a été la même pour tous et la sympathie devra être forcément mutuelle en face de la misère commune. Autrement, plus d'un sortira blessé ou meurtri du sauve qui peut.

Voilà donc où nous en sommes. La nécessité de se venir mutuellement en aide et profiter de l'occasion pour se mieux connaître s'impose.

De cette coopération dépendra le salut du pays. Seule la paix nous redonnera la prospérité.

Le peuple canadien aura sous peu l'occasion de coopérer de façon pratique à la solution du problème qui se dresse devant chacun de nous, en travaillant avec empressement à assurer le succès du prochain Emprunt National, "L'Emprunt de la Paix".

Un joli mot d'une petite Belge

Au cours des superbes fêtes de la victoire qui viennent d'avoir lieu en Belgique, les Français ont été l'objet des plus chaudes ovations. Tous nos compatriotes, non seulement militaires, mais civils, furent longuement acclamés par la foule. Un de ces derniers, remarquant sur son passage une petite fille qui jetait des fleurs à lui et à ses compagnons en criant de toutes ses forces: "Vivent les Français!" s'arrêta et lui demanda:

—Ma mignonne, à quoi reconnaissez-vous que nous sommes Français, puisque nous ne sommes pas en costume militaire?

—Oh! répondit la petite, c'est parce que vous avez tous la figure aimable.

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA.—Le général Currie a été l'objet d'une grande réception de la part des autorités lors de son passage en ville pour se rendre sur la côte. Il a annoncé qu'à son retour il passerait une journée entière à Régina.

PRINCE-ALBERT.—Frank Mardell, de Clayton-ville, s'est tué accidentellement en se laissant prendre dans une courroie de machine à battre qui l'a entraîné dans le volant du moteur à gazoline.

- Un enfant de six ans, Charles-Frédérick Payne, s'est empoisonné en mangeant trois tablettes de poison à loup qu'il avait prises pour des bonbons.

SHELLBROOK, Sask.—H. S. Clinch, député provincial de Shellbrook, qui cultivait l'une des grandes fermes de l'Ouest, se propose de céder la plus grande partie de ses propriétés et se contentera de cultiver une demi-section près du village de Shellbrook. Le mois prochain il vendra 3000 acres de terre, 500 têtes de bêtes à cornes enregistrées et pour $20,000 de machines agricoles.

WINNIPEG.—Sir Henry Drayton, ministre des finances, parlera à Winnipeg le 16 octobre et y ouvrira la campagne pour l'Emprunt de la victoire.

—Le maire Gray annonce qu'il pose de nouveau sa candidature aux élections municipales, qui auront lieu le 28 novembre. Il dit que son attitude pendant la grève générale a été très critiquée et il veut que toute la ville soit à même de la défendre ou de la désapprouver.

- Le parti ouvrier radical a décidé de soutenir la candidature de William Ivens à la mairie.

OTTAWA.—Dans les premiers huit mois de 1919, il a émigré au Canada 7,000 Américains de plus que pendant la période correspondante en 1918. Des 38,222 personnes qui ont traversé la frontière, plus de la moitié étaient des cultivateurs.

MONTREAL.—La messe solennelle du Saint-Esprit, célébrée à la basilique Saint-Jacques par Mgr Gauthier, a marqué l'inauguration de l'Université de Montréal comme institution autonome.

Mgr F. X. de la Durantaye, curé de Saint-Jérôme, vient d'être nommé au poste de vicaire général du diocèse de Montréal en remplacement de Mgr Gauthier, qui se consacrera uniquement à ses fonctions de recteur de l'Université.

M. l'abbé Brosseau, aumônier du Mont Saint-Louis, succède à Mgr de la Durantaye à la cure de Saint-Jérôme.

- Une statue en bronze de Georges-Etienne Cartier a été inaugurée à Saint-Denis-sur-Richelieu, village natal du grand homme d'état canadien. Mlle Hortense Cartier a dévoilé elle-même la statue de son père. Le juge Archambault a prononcé un discours.

- M. René du Roure, ancien professeur de l'Université Laval, arrivé à Montréal ces jours derniers, occupera la chaire de littérature au McGill.

M. du Roure a fait toute la campagne dans l'armée française où il s'est vaillamment conduit. Il a été blessé à l'ennemi.

Deux enfants de Saint-Henri, Jeanne et Henri Lassier, douze et dix ans, ont été brûlés vifs dans leur maison. En l'absence de leur mère ils avaient essayé de mettre du pétrole dans le poêle de cuisine. Le pétrole a pris feu et il en est résulté une explosion.

MONT-LAURIER.—La bénédiction de la cathédrale a été faite par le délégué apostolique Mgr Pietro di Maria. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr F. X. de la Durantaye, le nouveau grand-vicaire de Montréal.

SASKATOON. John Hamm, un fermier de Laird, s'est tué instantanément dans un accident d'automobile. Il voulait passer devant un wagon chargé et la route étant en mauvaise condition à cet endroit, son automobile s'est renversé.

NEW-YORK. Le Prince de Galles viendra à Washington dans un mois environ pour une visite de trois jours seulement. Il ne fera pas le tour des Etats-Unis.

PARIS. Les horloges ont été retardées d'une heure dans toute la France, à minuit, samedi. De la sorte l'heure officielle et l'heure solaire coïncident maintenant.

Gaston Quien, le dénonciateur d'Edith Cavell, qui a été récemment condamné à mort, subira un nouveau procès. Le premier jugement a été cassé en appel parce que le vote du conseil de guerre était de quatre à trois, alors qu'il aurait dû être de cinq à deux pour entraîner la condamnation.

- A l'occasion de la mort du courageux aviateur Garros, une cérémonie commémorative aura lieu, le 12 octobre, au monument élevé sur la plage de Fréjus-Saint-Raphaël, pour perpétuer le souvenir de la traversée de la Méditerranée. Le comité, qui réunit un grand nombre de personnalités, est présidé par les maires de Saint-Raphaël et de Fréjus.

—Le gouvernement de Lithuanie a prié le gouvernement français de lui envoyer des instructeurs pour son armée. Ces derniers sont déjà partis pour se rendre à destination.

—L'église du Blanc-Menil, qui avait été partiellement détruite par l'explosion d'un obus tiré par la "grosse Bertha" allemande, le 25 mars 1918, a été réparée et a été inaugurée le deuxième dimanche de septembre, par Mgr Gibier.

- Les villes de Cambrai et de Douai ont reçu la croix de la Légion d'Honneur des mains de M. Poincaré.

MADRID.—De grandes tempêtes s'abattent actuellement sur l'Espagne, particulièrement sur la province de Valence. Des dégâts nombreux se produisent en divers endroits.

BERLIN.—La statue en bois de Hindenburg, qui au cours de la guerre fut garnie de tant de clous par la populace, sera détruite ces jours-ci.

BUDAPEST.—La ville a été placardée d'affiches demandant au peuple de se rallier à la monarchie. C'est la première manifestation royaliste ouverte depuis un an.

Le maréchal Foch avait approuvé l'armistice

Paris.—Un député a demandé à la Chambre si le maréchal Foch avait approuvé la date et les conditions de l'armistice. Le *Petit Parisien* publie le texte d'une lettre dans laquelle le maréchal fait connaître ses préparations et déclare que les conditions en furent examinées en sa présence à Versailles les 1er et 4 novembre. Le journal dit que le maréchal ne fit aucune objection à la conclusion de l'armistice et que les conditions qui furent présentées à Mathias Erzberger, président de la commission allemande de l'armistice, furent celles mêmes qu'il avait proposées.

Le tour du monde en 24 heures

Cambridge. — "Avant longtemps, il sera possible d'aller en aéroplane à une vitesse de 1,000 milles à l'heure à une altitude de 60,000 pieds." Cette prédiction a été faite à l'université Harvard par le Lt. Read, qui le premier a fait la traversée de l'Atlantique en aéroplane.

Le Lt. Read déclara que bientôt il sera possible de faire le tour du monde en une journée.

Dans quelques années, l'aéroplane type Nancy sera un des plus petits avions.

"Si je traverse de nouveau l'océan, ajouta Read, je vais amener ma famille avec moi."

Le lieutenant Read déclara que le fameux aviateur français Blériot lui a dit que lorsque les inventions françaises seront terminées, on pourra facilement s'élever à une altitude de 60,000 pieds. Comme à cette hauteur la résistance de l'air sera considérablement diminuée, il sera possible d'aller à une vitesse de 1,000 milles à l'heure.

Le Manitoba produira cette année un million de livres de miel, d'après le sous-ministre de l'agriculture de cette province. C'est une augmentation de 100,000 livres sur les années précédentes.

Pas d'enquete sur les votes des soldats outre-mer

Chambre discute la manipulation du vote des soldats. — M. Meighen passe un mauvais quart d'heure. — Une résolution du chef de l'opposition en faveur d'une enquête est repoussée. — Quelques questions agricoles.

Ottawa. La session du parlement touche à sa fin: on compte qu'elle se terminera samedi. A quoi aura-t-elle servi, si ce n'est à [illegible] payer une double indemnité [illegible] députés et sénateurs?..

Nous avons entendu les attaques chroniques de sir Sam Hughes contre le gouvernement. Rien [illegible] bien nouveau. Le général [illegible] semble qu'en paroles, il [illegible] moins toujours fidèlement pour le ministère.

Une résolution visant à imposer [illegible] orateurs une limite de [illegible] pour leurs discours a été dé-[illegible]

[illegible] grain

Le ministre du Commerce a [illegible] une résolution destinée [illegible] le Bureau des surintendants des grains du Canada [illegible] longtemps qu'il sera nécessaire [illegible] que ce bureau termine [illegible] commencées.

[illegible] a répondu à une [illegible] M. Maharg que le [illegible] par ce Bureau [illegible] gouvernement [illegible] le blé à meilleur [illegible] gouvernement anglais [illegible] argent canadien [illegible] dédommager les [illegible] des pertes [illegible] vendant à l'Angleterre [illegible] au rabais. Si [illegible] pays indépendant [illegible] chose ne se serait [illegible] l'Angleterre aurait [illegible] supporter les [illegible] de ses actes. Mais [illegible] contrôle de notre [illegible] et ce qui est [illegible] gouvernement.

M. R[illegible] a conclu que le [illegible] n'a pas les qualités [illegible] pour s'occuper [illegible] du blé. Qu'il laisse [illegible] aux organisations [illegible] dans ce but, et tout [illegible] Le gouvernement [illegible] plus de commandes [illegible] d'en remplir, et [illegible] en plusieurs [illegible] et la moulée emmagasinée [illegible] moulins. Cette ré-[illegible] fait monter les prix [illegible]

Commission du blé

[illegible] Foster a présenté [illegible] une autre résolution maintenant les pouvoirs de la Commission [illegible] du blé et de la [illegible] des chemins de fer [illegible] pendant dix-huit mois. [illegible] travail de la Commission du blé et explique que le gouvernement [illegible] de fixer le [illegible] $2.15 le minot. Le [illegible] canadien reçoit ce [illegible] à la gare de départ. Si le [illegible] vend plus cher ce [illegible] le cultivateur qui en bénéficie. Il peut donc recevoir [illegible] $2.15, tandis [illegible] Etats-Unis il ne peut recevoir plus que $2.26.

[illegible] les mêmes cri-[illegible] au cours de la [illegible] demande que le gouvernement [illegible] à d'autres le [illegible] de la vente du blé.

[illegible] prétendent [illegible] gouvernement, en fixant le [illegible] fait perdre de fortunes [illegible] aux cultivateurs [illegible] un marché libre au-[illegible] plus hauts prix [illegible] marchandise.

Meighen [illegible] sellette

La discussion a repris sur la manipulation des votes des soldats. M. Jacques Bureau a été le principal orateur. Il a fustigé [illegible] la conduite du Dr Clark [illegible] de l'hon. M. Meighen. M. [illegible] a traité le Dr Clark de [illegible] et de détrousseur de cadavres [illegible] pour avoir attribué, en [illegible] à Sir Wilfrid Laurier [illegible] paroles que le défunt n'a jamais prononcées.

[illegible] à M. Meighen, M. Bureau ne l'a pas manqué. Le ministre de l'Intérieur avait trente-[illegible] ans lorsque la guerre fut déclarée, fait remarquer le député [illegible] Trois-Rivières; il aurait donc [illegible] rendre de meilleurs services à [illegible] pays en s'enrôlant qu'en parcourant le pays en chantant des [illegible] patriotiques et en criant [illegible] était prêt à envoyer jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier dollar pour sauver l'Angleterre. M. Bureau dit ne pas vouloir attaquer les idées du ministre sur cette question, mais lorsqu'on est âgé de trente-huit ans, [illegible] est resté au pays pendant la guerre, il est bon de faire attention à ce que l'on dit et de [illegible] traiter ses adversaires de [illegible]". Le ministre de l'Intérieur a tellement joué du violon patriotique qu'à un moment donné, ses amis de Winnipeg crurent qu'il s'était enrôlé et il reçut une foule de télégramme de félicitations. Le ministre fut, pendant quelques jours, indécis, et l'on peut juger de son patriotisme en se rappelant que le ministre ne s'est pas enrôlé. La leçon donnée par M. Bureau a été dure mais le ministre la méritait.

M. Bureau ajoute à celles déjà données de nouvelles preuves sur la manipulation du vote des soldats. Il cite l'exemple du comté de Cumberland, N.E., représenté par l'hon. Rhodes, président de la Chambre. M. Rhodes avait été battu par le vote civil: il fut élu par le vote militaire. M. Bureau lit une longue liste des soldats qui votèrent dans ce comté. Pas un de ces soldats n'avait habité ce comté. Il est donc évident qu'une organisation fonctionnait dans le but de voler les élections et de détourner les bulletins de vote des soldats.

M. Bureau lit ensuite une circulaire signée par le colonel Machin, qui était alors directeur du service militaire, et distribuée aux soldats. Cette circulaire leur recommandait de voter pour sir Robert Borden et contre sir Wilfrid Laurier, et disait qu'un vote pour le parti libéral était un vote pour l'Allemagne. M. Bureau demande qu'une enquête soit tenue afin que la population du Canada connaisse la vérité et que les accusations portées par les libéraux puissent être prouvées.

La résolution de M. Mackenzie, chef de l'Opposition, demandant qu'une enquête parlementaire soit chargée d'éclaircir l'affaire du télégramme Meighen et de la manipulation des votes des soldats en France et en Angleterre, a été battue par un vote de 56 pour à 79 contre.

Le chef de l'Opposition, à la fin du débat, afin d'éprouver la sincérité du gouvernement, a produit le télégramme devant la Chambre. M. Meighen, comme il fallait s'y attendre, et bien qu'il ait presque avoué précédemment être l'auteur du télégramme, a déclaré que la pièce était forgée et que par conséquent elle n'avait aucune valeur.

Après le vote, le ministre de la Justice déclare que le télégramme présenté est un faux ou bien que le télégramme imprimé a été falsifié. Le nom de sir Robert Borden et la signature de l'hon. A. Meighen n'apparaissent pas dans la photographie du télégramme chiffré présenté par M. Mackenzie.

Le chef de l'Opposition répond que le télégramme contient ce nom et cette signature.

Les écoles sévarées d'Ottawa ne pourront emprunter $75.000

Toronto.—Le juge Ross a rejeté la motion du bureau des écoles séparées d'Ottawa demandant une modification de d'injonction qui lui avait été imposée par le juge Lennox. Le bureau cherchait à emprunter $75,000 pour payer des dettes et couvrir les frais de réparation et d'achat de combustible.

Les requérants ont présenté des affidavit représentant que leurs écoles n'étaient pas conduites contrairement aux règlements et que dans la limite du possible tous les règlements y étaient observés.

Le département de l'éducation a allégué que les requérants avaient refusé de présenter un rapport qui aurait établi qu'ils employaient des professeurs non qualifiés et, qu'au mépris de la loi, le français était le véhicule de l'enseignement dans toutes les classes au-dessus de la première.

Au fond, il s'agit toujours du Règlement XVII. C'est parce que la commission, prétend-on, ne se soumet pas au Règlement qu'on lui refuse le moyen de se procurer l'argent dont elle a besoin pour le maintien de ses écoles.

Les devoirs de la Presse

S.S. Pie X disait, en 1907, à l'archevêque de Québec: "Le trait caractéristique de notre époque, c'est que pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc, pour guérir les maux de notre temps, employer des moyens qui soient appropriés à ces habitudes. C'est pourquoi, aux écrits opposons les écrits; aux erreurs propagées ça et là, la vérité; au poison des mauvaises lectures, le remède des lectures salubres; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple et ne rien comprendre au caractère de son temps".

Dans sa lettre pastorale de carême, S. Em. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, rappelle, avec une éloquente énergie, cette nécessité de lutter contre le mal, sur le terrain de la presse. Il signale opportunément le danger d'un grand nombre de journaux et de revues, qui exercent des ravages d'autant plus grands qu'ils sont moins tenus en défiance et pénètrent même dans des foyers qui se disent chrétiens, alors qu'ils fourmillent d'erreurs sur Dieu, la révélation, l'Eglise, attaquent le clergé, les évêques, le Pape, dénaturent les faits et emploient tour à tour la conspiration du silence et l'arme de la calomnie.

Si, dans les matières d'ordre purement politique, chacun a le droit de conserver son indépendance, s'il doit seulement se garder alors de manquer aux lois de la modération et de la charité — toutes les fois que la religion est en cause, toute la presse catholique doit courir à son secours, en rassemblant loyalement tous ses efforts et en oubliant les divergences de vues et les dissentiments particuliers.

Le catholique doit lutter et lutter sous son nom de catholique.

"Les soldats de la plume, dit le cardinal Maurin, manqueraient à leur devoir et ne pourraient compter sur la victoire, s'ils cachaient leur drapeau."

"Il en est, dit Léon XIII, qui pensent qu'il n'est pas opportun de résister de front à l'iniquité puissante et dominante, de peur que la lutte n'exaspère davantage les méchants. De tels hommes sont-ils pour ou contre l'Eglise? On ne saurait le dire, car d'une part, ils prétendent professer la doctrine catholique, mais en même temps ils voudraient que l'Eglise laissât libre cours à certaines théories qui lui sont contraires. Ils gémissent de la perte de la foi et de la perversiom des mœurs, et, à de tels maux, ils n'ont souci d'apporter aucun remède, et même il n'est pas rare qu'ils en augmentent l'intensité, soit par indulgence excessive, soit par une pernicieuse dissimulation".

"Son successeur, le Pape Pie X, nous donnait la même consigne quand il disait aux évêques: "A vous donc, vénérables Frères, constitués par la Providence, pasteurs et guides du troupeau chrétien, à vous le soin de réprimer cette tendance si funeste de la société moderne à s'endormir dans une lâche inertie, au milieu d'une guerre de plus en plus traîtresse contre la religion, cherchant une vile neutralité faite de débiles expédients et de compromis tout au préjudice du juste et de l'honnête, et cela au mépris de l'arrêt du Christ: "Qui n'est pas avec moi est contre moi".

L'accord entre les catholiques, le drapeau déployé, sans compromission avec l'adversaire, voilà donc les conditions de la victoire, voilà par conséquent les devoirs de la presse catholique.

$610,000,000 de Dépenses

Comment le produit du dernier Emprunt de la Victoire a été Dépensé.

AVANT d'acheter de nouvelles Obligations de l'Emprunt de la Victoire, vous désirez sans doute connaître l'emploi que le Canada a fait de l'argent que vous lui avez prêté l'an dernier.

CET argent, le Canada l'a emprunté pour les dépenses de guerre et pour l'ouverture de crédits à l'Angleterre et à nos Alliés.

BEAUCOUP plus que la moitié du produit de l'Emprunt de la Victoire 1918 a été dépensé pour nos soldats. Une somme de $312,900,000 a été consacrée à la solde des soldats, à leur entretien, à leur rapatriement, aux allocations accordées à leurs dépendants, au maintien des services médicaux et aux oeuvres de rééducation.

Pour la Démobilisation

$59,000,000. de l'Emprunt de la Victoire 1918 ont été payés en acompte au fonds de gratifications votées à nos soldats.

$9,000,000. ont été dépensés à Halifax en secours et en travaux de reconstruction, après le désastre.

Pour L'Expansion Commerciale

D'autres montants ont été déboursés qui, strictement parlant, ne constituaient pas des dépenses, mais des Placements Nationaux.

C'est ainsi, par exemple, qu'à l'Angleterre, nous avons prêté:

$173,500,000 pour l'achat de notre blé et autres céréales.

$9,000,000 pour le produit de nos pêcheries.

$30,000,000 pour d'autres produits alimentaires.

$2,900,000 pour la construction de navires au Canada.

$5,500,000 pour payer d'autres Obligations contractées au Canada.

Ce qui forme un total de $220,900,000. avancés à l'Angleterre.

A nos Alliés nous avons prêté $8,200,000. pour l'achat de produits alimentaires, de matières premières et de produits manufacturés canadiens.

Ces prêts seront remboursés au Canada à leur échéance avec les intérêts.

Des crédits étaient indispensables pour assurer des commandes au Canada alors que les achats au comptant étaient une impossibilité.

Ils ont eu pour effet d'aider dans une mesure considérable la classe ouvrière, dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie, à éviter la dépression qui aurait suivi l'Armistice, si nous n'avions pas accordé ces crédits.

Au point de vue financier, 1919 a été et est encore une année de guerre comme l'année 1918. Nos principales dépenses de guerre ne pourront pas être liquidées avant que l'année 1920 ne soit bien avancée. De là la nécessité d'un nouvel Emprunt de la Victoire—*Préparez-vous à souscrire.*

Emprunt de la Victoire 1919

"Chaque dollar sera dépensé au Canada."

Publié sous les auspices du Ministre des Finances du Canada par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire

403

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

TISDALE, Sask.

La mission de Tisdale, sur la ligne Prince-Albert-Melfort, desservie par notre dévoué pasteur, le Rév. Père L. J. Danis, O.M.I., qui vient nous dire la messe une fois par mois, compte maintenant une cinquantaine de familles catholiques dont la bonne moitié sont de langue française. Notre centre ayant progressé rapidement depuis quelque temps notre église était devenue trop petite. Grâce à la bonne entente et à la générosité de tous les catholiques, elle a pu être agrandie et restaurée, et elle a vraiment bonne mine dans sa toilette neuve de bois verni à l'intérieur, avec un jubé pour le chœur de chant et une addition pour le sanctuaire. Les travaux exécutés par notre habile entrepreneur local, M. Joseph Giroux, donnent entière satisfaction. Le tout a coûté environ un millier de piastres qui a été défrayé par de généreuses souscriptions, organisées sous la direction de nos dévoués syndics MM. Georges Lacroix, Gaspard Ladouceur et Thomas Colvin.

Dimanche dernier, 28 septembre, malgré la pluie et les mauvais chemins, une nombreuse assistance s'était rendue de plusieurs milles à la ronde pour la bénédiction de l'église qui fut faite par le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, délégué pour la circonstance par le R. P. Jan, administrateur du diocèse de Prince-Albert en l'absence de S. G. Mgr Pascal. La cérémonie, qui eut lieu immédiatement avant la messe, fut suivie avec un religieux intérêt par tous les assistants. Le chant et la musique avaient été bien préparés et firent honneur à nos artistes locaux. L'harmonium, touché par Mlle Maranda et Mme Lacroix, était accompagné du violon par M. Gamache. On chanta la messe des Anges et divers motifs religieux, entre autres l'*Ave Maria* de Gounod, par M. Van Dyck et la marche d'entrée fut agrémentée de plus par les notes sonores d'un cornet piston. Il est agréable de constater que les talents musicaux ne manquent pas à Tisdale.

Après quelques avis et un rapport des affaires de la paroisse donné par notre bon curé, le R. P. Auclair prononça une courte allocution pour préciser le sens de la cérémonie et remercier les paroissiens de la générosité qu'ils ont déployée pour orner la maison de Dieu.

Immédiatement après la messe, une petite conférence fut donnée par le directeur du *Patriote* pour l'oeuvre de la bonne presse et l'organisation des comités paroissiaux pour soutenir et propager cette oeuvre. La jolie somme de $100 fut aussitôt souscrite et un comité des "Amis de la bonne presse" fut fondé avec une première inscription de 14 membres qui se proposent de faire du bon travail et d'organiser un concert ou une soirée dans quelque temps au profit de la propagande du bon journal.

La journée du 28 septembre laissera un durable souvenir parmi nous.

VONDA, Sask.

Ce n'est pas souvent qu'on lit des nouvelles de Vonda sur le *Patriote*: cela prouve que l'on y fait plus de travail que de bruit.

—Le mauvais temps continue à contrarier les battages. Le rendement est bien pauvre: à peine quelques minots de l'acre. C'est la plus mauvaise récolte que nous ayions eue depuis 15 ans; en fait, c'est la seule réellement mauvaise que nous ayons encore eue.

—L'élévateur British America a cru bon de ne pas ouvrir ses portes cette année, peut-être à cause du manque d'agent. En revanche, l'élévateur des Fermiers se prépare à recevoir tout le blé qu'on voudra bien lui amener. Le président et le secrétaire de la Compagnie des Fermiers, MM. R. Denis et D. Desmarais ont fait, le mois dernier, un voyage d'affaires à Winnipeg dans l'intérêt de leur compagnie. On dit que le voyage fut fructueux et que la compagnie fait de brillantes affaires. L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu d'ici quelques semaines.

—Vonda semble être la Terre Promise des instituteurs et des institutrices. Toutes les semaines, il nous en arrive quelques-uns ou quelques-unes qui viennent se mettre à la disposition de l'Association Interprovinciale. Nous citons, de mémoire, parmi les derniers ou les dernières arrivés: MM. Béland, parti pour Bonne Madone; Carrière, à Aldina; Thibault à Daleview; Bois à Arborfield; et Mlles Bourdeau et Leblanc, envoyées à Gravelbourg; Descôteaux, à Montmartre; Lupien, à Arborfield, et quelques autres.

Nous ne dirons rien des instituteurs, mais nos jeunes gens auraient bien envie d'arrêter au passage quelques-unes de ces jolies institutrices. Le secrétaire de l'Association Interprovinciale fera bien de ne pas trop prolonger leur séjour à Vonda.

—L'un de nos jeunes compatriotes, le lieutenant Doiron, fils du Dr Doiron, vient d'ouvrir un bureau d'avocat parmi nous. Nous lui souhaitons plein succès, sans pour cela vouloir nuire à notre autre compatriote, M. Brunelle. Il y a du travail pour tous les deux, bien que tout le monde sache qu'à Vonda l'on ne se chicane pas souvent. Il y aura toujours nos voisins de St-Denis... Pourvu, mon Dieu! qu'ils n'aillent pas se froisser de mes remarques...

—Un commencement d'incendie s'est déclaré, il y a quelques jours, dans une étable appartenant à M. McAvoy. Le feu semblait bien devoir la dévorer et peut-être gagner les constructions voisines. Mais grâce au dévouement et au courage de nos héroïques pompiers, l'étable fut sauvée. On dit que le propriétaire regretta beaucoup que la prohibition ne lui permît pas de remercier comme il convenait les courageux sauveteurs. C'est encore heureux pour lui... il y en aurait eu, des pompiers!..

—Un autre incendie, sans pompiers celui-ci, a détruit une maison appartenant à un Galicien, au sud de Vonda. Il n'y avait pas d'assurances.

—Le jeune Normandin, de la paroisse voisine, s'est tué accidentellement d'un coup de fusil. La victime était seule et l'on n'a aucune information sur la façon dont s'est produit l'accident. Nos sincères condoléances à la famille.

—Mme Bichon, de Howell, s'est très fortement coupée à une main: le médecin craint pour l'usage des doigts.

—Mme Parent, de Vonda, s'est gravement blessée en descendant d'un wagon; le médecin n'ose pas se prononcer sur la gravité de son état. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Une note plus gaie pour terminer cette longue chronique: l'une de nos jeunes filles les plus connues, appartenant à l'une de nos meilleures famille, Mlle M. Louise Loiselle, vient de convoler en justes noces avec M. Elphège Brault. La compétence nous manquant pour décrire la toilette de la mariée, il ne nous reste qu'à souhaiter à l'heureux couple une très longue lune de miel.

ST. BRIEUX, Sask.

La semaine dernière, le village de Saint-Brieux avait l'honneur de recevoir pour la première fois le R. P. Auclair, O.M.I., directeur de notre excellent *Patriote*. Comme la visite était impromptue, nous n'avions pas eu le temps de réunir beaucoup de personnes, mais la presque totalité des Franco-Canadiens et quelques personnes des alentours immédiats s'étaient fait un honneur d'être présents et d'entendre la parole douce, mais persuasive, de notre éminent journaliste.

M. le gérant de la Banque d'Hochelaga s'était fait un grand plaisir de nous prêter son vaste local pour l'occasion.

Le sujet portait sur les bienfaits, tant moraux que politiques, que peut apporter un organe exclusivement de langue française et de foi catholique.

Il serait trop long ici de rapporter en détail les multiples occasions qu'a eues le *Patriote* de montrer que la cohésion des forces franco-canadiennes dans la Saskatchewan a eu pour résultat le respect de nos droits de la part de nos gouvernants. Il suffit seulement d'être au courant des choses actuelles concernant notre foi et notre langue pour voir que non seulement nous devons à notre journal un support moral par l'aide des abonnements, mais aussi le support financier que demandent les directeurs de la Bonne Presse, de manière à ce que non seulement notre journal puisse tenir tête à quelque crise éventuelle, mais aussi puisse se renforcer de tous les talents nécessaires, afin d'en faire un journal modèle parmi les nôtres. Les citoyens de Saint-Brieux l'ont de suite compris, si l'on en juge par les résultats immédiats de l'appel du R. P. Auclair.

Notre orateur s'était à peine assis, que notre révérend pasteur, M. l'abbé Barbier, sortait des longs plis de sa soutane cinq beaux billets et commençait la souscription avec vingt-cinq dollars. Nous sommes fiers de dire ici que notre curé fut un des premiers fondateurs de la Bonne Presse et il lui tient à cœur de voir cette oeuvre prospérer.

Après la souscription de M. l'abbé Barbier, nous avons enregistré celle de notre dévouée institutrice, Mlle E. Angers, avec la somme de quinze dollars.

Ensuite vinrent le tour de nos marchands et hommes de profession dont les noms suivent:

MM. François Le Berre, $10.00; J. A. Labonté, $10.00; L. A. Delorme, $10.00; Daniel Lefebvre, $5.00; Emile Lefebvre, $5.00; Dr Duval, $5.00, Clément Moreau, $5.00; Joseph Bouvel, $5.00; Louis Demay, $5.00. Soit un total de $100 exactement.

M. l'abbé Barbier fut élu président du comité et Louis Demay secrétaire-trésorier.

Ces souscripteurs formèrent immédiatement un comité local de la Bonne Presse et enrôlèrent dans la famille du *Patriote* les abonnés suivants:

MM. J. Chevalier, Jos. Charpentier, Adélard Charpentier, J. O. Galipeau, Jos. Lapointe, V. Levêque, F. Le Berre, J. A. Labonté, R. Lemarchand.

Comme le champ d'action est vaste dans notre district, il fut décidé que le comité ferait un appel direct aux paroissiens dimanche prochain après la messe et récolterait le plus d'abonnements possibles ce jour-là. On continuera ainsi jusqu'à ce que tout Franco-Canadien reçoive dans sa famille les avis éclairés du *Patriote*.

Plus tard, aussitôt qu'un local pourra être procuré, le comité a l'intention d'organiser un concert et vente de paniers au profit de la Bonne Presse.

Il fut aussi décidé de se tenir en rapports avec les autres centres franco-canadiens de la province par l'intermédiaire du *Patriote*.

LOUIS DEMAY

STAR CITY Sask.

La petite colonie catholique de Star City, qui ne compte que quelques familles de langue française, aura l'honneur de fournir une vocation religieuse remarquable à un ordre contemplatif des plus sévères. Mademoiselle Maria Mâlle dit adieu au monde et entre au noviciat des Trappistines de St-Romuald, Québec. Elle doit partir dimanche prochain pour ce long voyage.

La famille Mâlle, venue de France, département du Jura, il y a plusieurs années, possède une riche ferme à quatre milles du village de Star City et se montre bien généreuse pour l'église. Nous lui devons la belle statue du Sacré-Cœur qui orne l'autel et les statues de la Sainte Vierge et de Ste-Anne. C'est dans les sentiments d'une chrétienne et entière résignation qu'elle accepte le sacrifice de la séparation et de l'éloignement de l'enfant bien aimée qui va laisser un grand vide au foyer. Là-bas, dans le perpétuel silence du cloître, la jeune religieuse continuera à prier pour ses bons parents qui sont heureux malgré leur chagrin de la voir se consacrer à Dieu. Puisse son exemple être suivi par d'autres jeunes filles qui comprendront le sérieux de la vie, la vanité de toutes les choses de ce monde et la beauté de la vocation religieuse.

Voir en page 6 les autres nouvelles des centres franco-canadiens



PAUL DUFAULT

Le célèbre ténor canadien-français qui donnera un concert à Prince-Albert, au théâtre Empress, le 7 NOVEMBRE 1919

Jour de l'Indépendance

Le lieutenant-colonel Fraser, en présentant le " Birthright ", écrit: Les personnes au courant de l'opinion publique savent qu'il y a au Canada une répudiation absolue de l'ancienne politique et un profond dégoût pour une presse qui se cramponne à l'esprit de parti. On a perdu confiance dans la sincérité et la justice des formes et des pratiques de gouvernement."

Les partis politiques au Canada sont devenus des institutions soutenues financièrement et contrôlées entièrement par les intérêts industriels et financiers.

Pour ce qui est du gouvernement fédéral, nous avons eu une représentation choisie par les chefs de partis plutôt que par les électeurs. Nous avons eu des représentants qui devaient leur allégeance à un parti qui les avait mis en place plutôt qu'aux électeurs qui les avaient élus.

De tels représentants servent nécessairement d'abord les intérêts qui ont rendu leur élection possible. En agissant ainsi, ils ne peuvent servir adéquatement les intérêts des électeurs qu'ils représentent nominalement.

Cet état de chose a entraîné la formation d'un nouveau groupe politique et d'une nouvelle organisation grâce auxquels le peuple, se libérant des préjugés et des partis, choisira ses propres candidats dans des conventions vraiment représentatives et les élira.

Ces hommes — comme les représentants ont toujours fait — serviront ceux qui les auront placés en fonctions. Elus par la masse du peuple, ils ne devront allégeance à aucun intérêt ou institution autre que leurs électeurs. Il n'y aura pas de "whip" de parti, pas d'autre autorité que l'opinion publique dans les différents districts.

Tout le monde admet que les partis politiques, tels que constitués actuellement, ont été impuissants à servir les meilleurs intérêts de la nation. Jusqu'à présent, nous avions manqué de courage pour entreprendre la tâche ardue de créer une organisation pour remplacer un système usé et inapte à satisfaire nos besoins.

Mais la chose est faite enfin et le temps de l'action décisive est venu: le temps où chaque électeur de la Saskatchewan pourra briser les chaînes qui pendant si longtemps ont tenu le peuple du Canada lié à une allégeance de parti aveugle et irréfléchie, avec l'assurance d'une meilleure méthode, qui assurera l'élection des candidats nommés et soutenus financièrement par le peuple et assurera au peuple l'allégeance entière du représentant élu.

Dans la Saskatchewan, le 15 octobre a été fixé pour être le Jour de l'Indépendance — le jour que chaque électeur pourra déclarer son indépendance politique et contribuer au fonds qui sera employé à perfectionner la nouvelle organisation.

Jour de l'Indépendance,
15 octobre

Le Comité des Grain Growers
de la Circonscription de
Swift Current

—o—

La prochaine sensation sera le Pôle Sud

Maintenant que la guerre est finie, que l'Atlantique est traversé en aéroplane et que le Dr Cook a découvert le pôle que le lieutenant Peary a finalement trouvé, on croirait qu'il ne reste presque plus rien pour les personnes blasées à chercher si ce n'est la lune qui ne dit rien, et Mars qui est insaisissable.

Il y a pourtant un autre point sur lequel on a des doutes, c'est le pôle antarctique et c'est ce que John L. Pope, qui faisait partie de l'expédition de Shackelton, doit aller découvrir.

Il partira avec son expédition dans quelque temps et restera dans les régions congelées pendant six ans.

Le but de l'expédition sera de recueillir des informations.

Cette manie du nouveau, d'acquérir des connaissances et de savoir ce qui nous entoure est en train d'amener un revirement dans les sciences. Ce siècle passera comme un de ceux qui aura le plus contribué à l'avancement du genre humain. La télégraphie sans fil, l'aviation, la découverte des deux pôles et les signaux de Mars seront parmi les principaux événements.

Rien ne nous dit qu'en furetant un peu, on ne trouvera pas non plus la source des volcans, le centre de la terre, l'origine du ... et le paradis terrestre.

"Le Progrès de Gravelbourg"

La page habituelle de Gravelbourg, à notre regret, n'a pu paraître cette semaine, le manuscrit ne nous étant pas parvenu, sans doute par quelque irrégularité du courrier.

—o—

Un ordre du jour du Maréchal Joffre

Supprimé par la censure en 1915

Au moment où l'on célébrait en France le cinquième anniversaire de la bataille de la Marne, la censure a laissé passer cet ordre du jour du maréchal Joffre, alors généralissime, dont la publication fut interdite en 1915 et qui est resté inédit. Il est daté du 2 septembre 1914:

"Une partie de nos armées se replie pour resserrer leur dispositif, recompléter leurs effectifs et se préparer avec toutes chances de succès à l'offensive générale que je donnerai l'ordre de reprendre dans quelques jours.

"Le salut du pays dépend du succès de cette offensive qui doit, en concordance avec la poussée de nos alliés russes, rompre les armées allemandes, que nous avons déjà sérieusement entamées sur différents points.

"Chacun doit être prévenu de cette situation et tendre toutes ses énergies pour la victoire finale.

"Les précautions les plus minutieuses, comme les mesures les plus draconiennes, seront prises pour que le mouvement de repli s'effectue avec un ordre complet, afin d'éviter les fatigues inutiles.

"Les fuyards, s'il s'en trouve seront pourchassés et passés par les armes.

"Les commandants d'armée feront donner des ordres aux dépôts pour que, d'urgence, ceux-ci envoient aux corps le nombre, très largement calculé, des hommes nécessaires pour compenser les pertes faites et celles à prévoir dans les prochaines journées.

"Il faut que les effectifs soient aussi complets que possible, les cadres reconstitués par des promotions et le moral de tous à la hauteur de nouvelles tâches pour la prochaine reprise du mouvement en avant qui nous donnera le succès définitif.

"Au Grand Quartier Général, le 2 septembre 1914.

Le général commandant en chef,
J. JOFFRE."

Cet ordre du jour précédait celui où il était dit que "toute troupe qui ne pourra avancer devra se faire tuer sur place plutôt que de reculer" et qui constitua le document décisif de la grande bataille. Il marque une émouvante étape vers la victoire qui cristallisa la guerre et marqua le premier effondrement de la puissance militaire allemande.

—o—

Précurseur du "Tank"

Du "Figaro":

Quand on écrira l'histoire des tanks, il ne faudra pas oublier M. de Voltaire. A l'auteur de "Zaïre" revient sans conteste le titre de précurseur. Deux extraits de sa correspondance, datés des premières années de la guerre de Sept-Ans, vont nous le prouver.

Voici le début d'une lettre que Voltaire adressait en mai 1767 au marquis de Florian:

"Mon cher surintendant des chars de Cyrus, j'ai oublié de vous dire qu'un petit coffre sur le char, avec une demi-douzaine de doubles grenades, ferait un ornement fort convenable. J'ai honte moi barbouilleur pacifique, de songer à des machines de desruction, mais c'est pour défendre les honnêtes gens qui tirent mal contre les méchants qui tirent trop bien. On verra malheureusement et trop tard qu'il n'y a pas d'autre ressource."

Il y avait déjà, en ces termes lointains, des bureaux et des cartons verts. On devine ce qui arriva. Le 26 mai 1759, Voltaire écrivait des Délices au même marquis de Florian:

"Je suis aussi fâché que vous pour le moins, mon cher grand écuyer d'Assyrie, qu'on n'ait pas osé adopter mes chars crainte du ridicule. Le ridicule pourtant n'est pas si à craindre que les Prussiens: et je suis convaincu, quoique je ne sois pas du métier, que ce serait la seule manière de les vaincre en pleine campagne."

Entre les deux lettres, il y avait eu Rosbach, mais les bureaux n'avaient rien appris.

—o—

La carrière de chef ouvrier américain est lucrative. John Mitchell, ex-président de la "United Mine Workers of America" laisse une succession évaluée à $250,000.

Aller et retour

L'*Avenir* de Paris raconte que 68 jeunes femmes françaises récemment mariés à des militaires Américains, viennent de rentrer en France. Elles avaient suivi leurs maris rentrant aux Etats-Unis; là-bas on les a déclarées indésirables et, après avoir obtenu le divorce, elles ont dû retourner sur leurs pas. L'information que nous citons ajoute qu'elles sont arrivées enchantées.

Reste à savoir si les militaires susdits ont été aussi enchantés de ces mariages... aller et retour.

—o—

Les dominos

Les inventeurs du jeu de dominos sont deux religieux du mont Cassin.

Un jour que les bons moines cherchaient à charmer leurs loisirs, sans enfreindre la règle du silence qui leur était imposée, ils imaginèrent de jouer avec des pierres plates et carrées, marquées de différents points qu'ils se montraient et combinaient d'après un ordre convenu. Le gagnant prévenait son partenaire en prononçant à demi-voix le premier verset des Vèpres qui débute ainsi: *Digit Dominus, Domino meo.* Bientôt, au monastère, le jeu fit fortune et devint une récréation permise. Il se répandit au dehors; mais le peuple, peu latiniste, simplifia la formule monastique et n'en conserva que le mot *Domino* qui donna son nom au jeu.

Le jeu de dominos distrait beaucoup à présent les pauvres aveugles de guerre; leurs doigts exercés savent éclairer leur pensée. Ils se livrent même à des calculs qui ôtent au jeu sa banalité.

—o—

Coqs ratiers

Un fermier du Missouri voyait ses réserves dévastées par une infinité de rongeurs dont aucun chat ne venait à bout. Puis, un beau jour, le même fermier remarqua que les souris ainsi que les rats — très petits d'ailleurs — disparaissaient presque complètement. Il en chercha la cause et fut surpris de constater que ses coqs, ses poules et même les poulets faisaient une guerre acharnée aux rongeurs. Les gallinacés, pour le plus grand profit du fermier, avaient pris goût à ce gibier.

Chacun son tour

Un fabricant de savon parfumé se servait d'un ingénieux truc pour vendre sa marchandise.

Il faisait expédier plusieurs échantillons de ses produits à une foule de personnes et leur envoyait une note ainsi conçue accompagnée de la facture:

—Vous ne m'avez pas commandé de savons, mais ceux que je vous envoie sont d'une si bonne valeur que je suis sûr d'avance que vous les utiliserez". La plupart du temps, le truc réussissait.

Un médecin au lieu de verser le paiement des savons ainsi reçus, envoya au fabricant deux prescriptions avec ces mots: Vous ne m'avez pas commandé d'ordonnances, mais celles-ci sont si bien faites que vous saurez, j'en suis sûr, les utiliser.

Et il garda les savons.

—o—

Naïveté d'enfant

Une petite fille charmante—quatre ans, environ—fait sa prière avant de se coucher. Son frère—deux ans—la voyant absorbée, en profite pour la taquiner tant qu'il peut.

Pendant quelques minutes, la mignonne enfant essaie de ne pas se laisser distraire par les agaceries du petit mutin; mais à la fin, n'y tenant plus, et ouvrant cette parenthèse motivée:

"Petit Jésus, implore-t-elle, voulez-vous attendre une minute que j'aie donné une gifle à mon frère qui me tire les cheveux?"

Le général de Maud'hui

Notes d'un journaliste français:

"Vers 1875, au collège de la Providence à Amiens, grandissait un robuste garçon, brun, frisé, brillant élève, aussi fort en escrime et en gymnastique qu'en dissertation latine. Les tout petits le regardaient avec une certaine révérence. Les mieux renseignés disaient aux autres "C'est Louis de Maud'hui. Il veut être officier, comme son père. *Il est de Metz.*

"Cette année-là, ou une autre [illegible] un jour de la distribution des prix qui présidait un [illegible] devant une assistance imposante [illegible] le Père préfet [illegible] collèges de Jésuites il y [illegible] et un Père missionnaire [illegible] la liste des lauréats.

[illegible] offert par les [illegible] Louis de Maud'hui [illegible]

[illegible] tonnerre d'applaudissements [illegible] la salle. Louis [illegible] pas délibéré [illegible] une pile de [illegible] dorés sur [illegible] nommer par le [illegible] sur l'estrade et [illegible] à plusieurs reprises [illegible] discerner nombre [illegible] et bouquins.

[illegible] depuis et [illegible] près de quarante [illegible] devenu le futur [illegible] Maud'hui [illegible] déjà sa légende [illegible] reconnait quelquefois [illegible] dans les jours d'hiver [illegible] nous gelait [illegible] Les camarades [illegible] de Maud'hui racontent [illegible] collège, que, pour [illegible] de la vie militaire [illegible] candidat à Saint-Cyr [illegible] à tout ce qui pouvait [illegible] de la température, [illegible] les pardessus d'hiver [illegible] la nuit, ses couvertures par un simple drap lorsque les carreaux étaient constellés de givre, et se condamnait à un régime d'ascète, afin de pouvoir prêcher d'exemple, plus tard, aux soldats auxquels les exigences de la vie en campagne l'obligeraient de demander de durs sacrifices.

"Au début de la dernière guerre, le nom du général de Maud'hui tout de suite a pris place parmi ceux de nos grands chefs. Est-ce que ce serait celui du collège d'Amiens? Je ne tardai pas à être fixé. Un journal illustré reproduisit, à cette époque, ses traits et sa silhouette. "Ma parole, mon général, vous n'avez pas changé!"

"Aujourd'hui, le général de Maud'hui est le gouverneur de Metz reconquise. Nous avons toujours eu le pressentiment que nous assisterions à quelque chose de ce genre-là."

—o—

Le paysan de France

Le général Fayolle, qui commande le groupe des armées d'occupation sur le Rhin, avait été sollicité par M. Pallu de La Barrière, secrétaire général de l'Union des paysans de France, et par M. Béguier, propagandiste dans la Haute Loire, de donner son adhésion à l'Union dans le département de la Haute Loire, dont il est originaire.

Le général Fayolle a répondu par la lettre suivante:

"Votre lettre, où passe un souffle patriotique si ardent, m'a fait grand plaisir, et je vous en remercie. Tant que je serai aux armées, je ne peux pas être le délégué de la Haute Loire. Quand je serai rendu à la vie civile, on pourra examiner la question de savoir si je puis être vraiment utile à votre belle oeuvre. Mais je crains bien que toujours il me manque la capacité technique.

"Tout ce que je puis vous dire, c'est que mon dévouement vous est acquis. J'ai la conviction que le paysan de France représente ce qu'il y a de meilleur, de plus stable, de plus laborieux et aussi de plus sensé dans notre pays. La raison en est simple: il est le produit de notre sol et demeure imprégné de toutes nos traditions.

"J'ai admiré dans les combats ses qualités natives. Certes, tous les Français ont magnifiquement fait leur devoir, mais nul n'a montré plus que lui de simplicité et d'inconsciente tenacité dans l'héroïsme. Comme on sentait bien que c'était sa terre qu'il défendait et que rien ne prévaudrait! C'est pourquoi je lui suis si attaché."

ARBORFIELD, Sask.

Les battages, que plusieurs de nos concitoyens attendent avec impatience depuis plus de quatre grandes semaines, sont encore retardés pour plusieurs jours, car une pluie torrentielle, qui dure depuis vingt-quatre heures sabat encore sur notre district. Depuis le 1er septembre, nous n'avons eu que cinq journées assez belles pour permettre de battre le grain en quintaux. Nous sommes aujourd'hui au 3 octobre, et avec le mauvais temps que nous subissons encore, les battages ne seront pas repris avant au moins huit jours. La majorité de nos concitoyens ont encore leurs grains en quintaux, la pluie de ces jours-ci semble en décourager quelques-uns, car on constate que, en plus de la vermine qui cause de grands ravages en coupant les épis et la ficelle des gerbes, la pluie et le temps humide font germer les quintaux de blé d'une alarmante façon. Lundi dernier, une grand'messe, à laquelle assistait une bonne partie de notre population, fut dite afin que la Providence nous envoie encore un peu de soleil, qui nous a tant fait défaut durant le mois dernier.

Ceux de nos gens qui ont pu faire battre leur grain avant ces dernières pluies ont eu un rendement de 25 et 30 minots à l'acre pour le blé et environ 80 minots dans l'avoine.

Quelques-uns de nos concitoyens viennent de faire l'achat de nouvelles machines à battre, qui commenceront à fonctionner aussitôt que le beau temps sera revenu. Ce sont MM. Joseph Levasseur, Zénon Chamberland, Nick Parent et Donat Goyer.

—A une réunion des paroissiens tenue dans le soubassement de l'église, dimanche dernier, les personnes suivantes furent nommées membres du comité pour organiser le bazar au profit de notre église, qui doit avoir lieu cet automne. Section des hommes: Président, M. Théodore Lalonde; Vice-président, M. Zénon Chamberland. Dames: Mme J. B. Bérubé, présidente; Mme Z. Chamberland, vice-présidente.

M. Zotique Perrault, de St-Patrice, Ont., vient d'arriver au milieu de nous avec un char d'effets. Il a l'intention de se fixer définitivement dans notre district.

En creusant un puits sur la ferme de M. Edgar Goyette, la machine à creuser, sous la direction de Henri Vacjan, rendue à une profondeur de 63 pieds, frappa une veine d'eau qui, en un clin d'oeil remplit le puits. On eut juste le temps de poser la boîsure, qui était prête, et quelques instants plus tard, l'eau se répandait autour de la surface du puits.

—M. Arthur Daoust, de Harris, Sask., est de passage parmi nous pour quelque temps.

—o—

DEBDEN, Sask.

—Le dimanche 12 octobre, grande fête à Debden, à l'occasion de la bénédiction de l'église et de la cloche. Les offices commenceront à 10 h. a.m.

Après les cérémonies de l'église et le dîner, le CLUB DE DEBDEN donnera plusieurs attractions comme suit: 1ère attraction, Animaux féroces. 2ème, Concours de jeux; 3ème, Homme féroce; 4ème, Truc par singe dompté; 5ème, Vaudeville, et jeu d'acrobate, joute de lutte et de boxe.

A la salle du Club, grande partie d'euchre, suivie d'un concert...

La distribution des prix, (au nombre de six) aura lieu après le réveillon.

—o—

WHITE STAR, Sask.

—Les dames de White Star méritent les plus sincères félicitations et les meilleurs remerciements pour le beau succès qu'elles ont remporté dans l'organisation du bazar au profit de l'église qui eut lieu dimanche dernier après la messe. En deux heures on a recueilli la belle somme de $275. Tout avait été bien préparé et il y eut beaucoup d'entrain.

—Les travaux de l'église sont interrompus pour quelques jours: on espère cependant que tout pourra être terminé pour la date du premier dimanche de novembre où devait avoir lieu la bénédiction de l'église. Le R. P. Danis, notre dévoué curé, sera absent une partie de la semaine prochaine à raison d'un voyage qu'il doit faire dimanche, le 12, à Winnipeg.

—Une Anglaise de Londres, Mlle Henriette Lizzie Tynoa s'est convertie au catholicisme. Elle a fait son abjuration et a été reçue dans l'Eglise catholique, lundi matin, 6 octobre.

—o—

LAC PELLETIER, Sask.

Depuis plusieurs mois, sous la haute direction de Mlles Fossy, Arcand, etc., un groupe de jeunes filles (et même de moins jeunes) préparent avec ardeur un mélodrame à sensation. C'est à faire perler de grosses larmes, même sur des joues viriles.

Ce drame émouvant nécessite une quinzaine d'actrices, mais les rôles particulièrement difficiles sont confiés à des personnes déjà expertes dans l'art théâtral. Il ne reste qu'à mettre la dernière main aux décors de la scène, et tout ira pour le mieux. L'assistance sera nombreuse et sympathique.

—o—

John Heinrichs, un Mennonite de la colonie de Rosthern, Sask., est de retour de la République Argentine, où il était allé étudier les conditions dans le but d'y diriger ses coreligionnaires. D'après son enquête, la situation est bien supérieure dans l'Ouest canadien à tous les points de vue et l'on y jouit de plus de liberté.

—

Les magasins militaires canadiens à Londres ont vendu au gouvernement grec pour deux millions d'uniformes, chaussures et autres équipements. On y ajoutera le surplus des magasins au Canada et le prix de la vente totale s'élèvera à environ dix millions. Les uniformes canadiens seront ainsi portés par l'armée grecque réorganisée.

15 octobre 15 octobre

Jour de l'Independance
DE LA SASKATCHEWAN

Cinq mille travailleurs seront occupés à travers toute la Saskatchewan, le mercredi 15 octobre, et les jours suivants si c'est nécessaire, dans le but d'obtenir :

1—Les listes complètes des électeurs dans chaque township, y compris les femmes qui ont aussi le droit de vote.

2—Des inscriptions de membres pour 1920 dans l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan. Chaque fermier, sa femme et ses grands garçons devraient appartenir à l'organisation. Les autres sont aussi les bienvenus.

3—Des abonnés au "Grain Growers Guide". Le "Guide" est notre moyen infaillible de rendre l'information sur les questions publiques.

4—Des contributions à notre fonds de campagne d'élection. Des contributions jusqu'à cinq piastres (pas davantage) seront acceptées spécialement pour ce fonds. Nous devons soutenir financièrement l'élection de notre candidat, de sorte que plus tard il n'ait pas d'autres que ses électeurs à servir. On ne demande pas de grosses souscriptions, mais le nom de quiconque a payé devrait paraître sur la liste. Les souscripteurs dans chaque township choisiront les délégués à la convention de nomination, sur la base d'un délégué par dix souscripteurs.

L'un des articles de la Plate-forme des fermiers demande la publication de la source de tous les fonds de campagne. On se propose de publier dans ce journal le résultat de cette souscription par townships. Les listes individuelles seront aussi visibles en tout temps, si on le désire, mais ne seront pas rendues publiques.

Il y a beaucoup de travail à faire et nous sommes tous des cultivateurs très occupés. Si vous pouvez aider en faisant la campagne dans un township, communiquez avec les officiers des Grain Growers les plus proches. En tout cas, attendez les visiteurs et ayez votre contribution prête.

Si vous pensez que le temps est venu où nos représentants payés à Ottawa doivent administrer les affaires du pays au lieu d'assurer le salut ou la supériorité de son parti, unissez-vous aux amis du Nouveau Parti National—la Plate-forme politique des Fermiers organisés du Canada.

15 octobre

Suivez attentivement ce journal pour les résultats du

Jour de l'Indépendance

15 octobre

la Campagne de la Liberté

Les partis politiques tels que constitués actuellement n'ont pas réussi à nous assurer un gouvernement vraiment représentatif; ceci est vrai de l'un comme de l'autre.

C'était inévitable. Ce n'était pas la faute des hommes, mais cela était une part inhérente d'un système usé. Tant que sera maintenu un tel système qui place le parti avant les principes et l'avantage du parti avant le service des électeurs, l'électorat doit en souffrir. Ceci est essentiellement vrai pour la raison que les deux partis ont été soutenus pécuniairement et dominés par les intérêts financiers et industriels.

Un tel système, une telle condition sont révoltants pour un esprit public éclairé. Ils ne sont maintenus aujourd'hui que pour une seule raison: on n'a pas trouvé jusqu'à présent autre chose d'acceptable.

Dans la Saskatchewan, une organisation provinciale a été formée et une organisation dans chaque circonscription fédérale dont le but est:

1. De préparer des conventions vraiment représentatives auxquelles le peuple nommera, pour le parlement fédéral, des candidats n'ayant aucun préjugé de parti, affiliés à aucun parti, et qui s'engagent à user de leur influence pour faire entrer dans la législation le nouveau Programme National du Conseil Canadien d'Agriculture.

2. De supporter les dépenses encourues pour la nomination et l'élection de ces candidats. Ces candidats, une fois élus, ne prêteront allégeance à aucun parti, à aucune institution autre que leur propre électorat. Ayant été choisis et soutenus financièrement dans leur élection par leurs propres électeurs, ils seront vraiment les serviteurs du peuple.

Nous devons assumer une responsabilité si nous voulons obtenir l'appui solide et entier des membres du parlement. Nous devons assumer pleine et absolue responsabilité — morale et financière — pour l'organisation qui les nommera et les élira. Il n'y a aucun autre moyen d'atteindre cette fin.

JOUR DE L'INDEPENDANCE

Pour cette raison, le 15 octobre a été choisi comme jour d'indépendance — le jour où tout électeur de la Saskatchewan pourra entrer dans une organisation populaire qui nous donnera un gouvernement vraiment représentatif et une législation vraiment dans l'intérêt de tout le peuple, assurant la justice à chaque classe, à chaque industrie, mais ne permettant de privilèges spéciaux à aucune.

Le 15 octobre, il y aura des milliers de solliciteurs au travail dans la province de la Saskatchewan. On demandera à chaque électeur de contribuer à un fonds qui sera employé uniquement à promouvoir l'organisation qui nommera et élira de "vrais représentants" du peuple au parlement sur la plate-forme politique des fermiers organisés du Canada — le Nouveau Programme National du Conseil Canadien d'Agriculture.

Le Comité des Grain Growers de la Circonscription de Swift Current

—o—

L'Allemagne plus forte que jamais

Paris. — M. Henry Morgenthau, président de la commission américaine envoyée en Pologne récemment a fait ici à son retour la déclaration suivante.

"L'Allemagne est sortie de cette guerre avec toute la vigueur, toute la puissance d'un véritable dynamo. Sa force militaire, au point de vue numérique est la même qu'autrefois et ses 65,000,000 d'habitants endurcis par les épreuves, ont appris à économiser et à se sacrifier. La nation est plus unie que jamais. Son énergie et son ardeur sont centuplées. Et pendant ce temps-là, les voisins de l'Allemagne dépérissent en se querellant. Quel va être le résultat de tout cela? Si la désintégration persiste dans le camp allié, un seul résultat est possible. En ce moment je doute que l'Allemagne se rende compte de sa force. Mais elle doit bien rire de voir tous ses ennemis d'hier se chamailler aujourd'hui. Une Allemagne encouragée par de telles discordes finira inévitablement par comprendre qu'elle peut vaincre et d'ici quelques années elle se lancera à la conquête des territoires qu'elle vient de perdre. L'Europe se dirige rapidement vers une situation qui aboutira à une alliance entre la Russie et l'Allemagne et à la destruction d'un grand nombre des petits Etats qui viennent d'être constitués. L'Allemagne a eu le bon esprit de terminer la guerre au bon moment. Ses industries n'avaient pas été attaqués.

Tout était prêt chez elle pour la reprise des affaires avec un plus grand essor que jamais. Les Allemands dominent la Russie. Ils s'y sont introduits habilement et sont maintenant répandus partout. Avec ses immenses ressources industrielles, avec ses merveilleux réseaux de chemins de fer qui dominent l'Europe centrale, l'Allemagne est dans une position spécialement avantageuse. Elle est forte, virile et capable de grands efforts commerciaux et militaires. Seule une Pologne forte peut l'empêcher de devenir un danger pour le reste de l'Europe.



ALFRED CARRIER

Eminent pianiste de New-York, qui accompagnera le ténor Paul Dufault, lors de sa tournée dans l'Ouest, en novembre prochain.

—o—

Collège américain à Paris

Paris.—Une nouvelle œuvre de rapprochement universitaire franco-américain s'organise. Le professeur Tuffier en a annoncé la création à l'Académie de médecine.

Son nom, collège des Etats-Unis d'Amérique à Paris, rappelle les anciens collèges qui groupaient autour de la Sorbonne du moyen âge les étudiants accourus des pays étrangers. Son but est celui même des anciens collèges, mais adapté aux conditions modernes: attirer, grouper, guider les savants, les médecins, les étudiants des universités américaines qui viendront s'instruire de la langue, des mœurs, des façons de penser et d'enseigner de la France.

—o—

Le berceau de la torpille

Au moment où la question de Fiume est toujours pendante, il est peut-être intéressant de rappeler que cette ville fut le berceau de l'un des plus terribles engins de la guerre moderne.

Un mécanicien anglais, du nom de Whitehead, vint, en 1866, établir à Fiume un atelier de constructions navales. Il avait déjà séjourné à Marseille, puis à Trieste; mais c'est dans son bureau de Fiume qu'il inventa la torpille automatique, dont les ravages ont atteint leur *summum* au cours de la guerre qui vient de finir.

On était alors à la veille du conflit austro-prussien. Le mécanicien offrit sa découverte au gouvernement autrichien, qui la refusa. Mais sa patrie ne tarda pas à la lui demander.

Whitehead est mort à Fiume; et c'est là que les représentants de toutes les nations du monde vinrent, il y a une cinquantaine d'années, étudier l'engin nouveau, dont les Allemands ont fait depuis un si cruel usage.

—o—

Les femmes et le secret

Deux femmes furent, pendant la guerre, les dépositaires de secrets majeurs et rendirent d'importants services aux alliés. La première est miss Stevenson, secrétaire particulier de M. Lloyd George. Elle passa des jours et des nuits entiers au travail, sans prendre de repos.

La seconde, miss O'Neil, secrétaire du service des transports britanniques et alliés à New-York. Elle savait les heures de départ de tous les bateaux, ce qu'ils emportaient, quelle route ils prenaient.

Miss O'Neil emportait toujours une serviette de maroquin, contenant d'ailleurs des papiers anodins. Un soir, des individus, sans doute à la solde de nos ennemis, tentèrent de lui ravir cette serviette. Mais miss O'Neil joua du revolver avec un sang-froid admirable et mit ses agresseurs en fuite.

Il n'est pas besoin de dire quelle discrétion ont su observer miss Stevenson et miss O'Neil. Qu'en dites-vous, ombre de La Fontaine? vous qui affirmiez sérieusement:

Rien ne pèse tant qu'un secret;
Le porter loin est difficile aux dames!

—o—

PRINCE-ALBERT

Convention d'instituteurs

Environ 80 instituteurs et institutrices ont assisté à la convention des instituteurs de l'inspectorat de Prince-Albert. Les commissaires avaient été invités à se réunir à la même occasion, mais par suite d'un malentendu au sujet de l'heure de la séance, un petit nombre seulement étaient présents.

La présidente, Mlle Wilna Moore, de Davis, a présenté plusieurs suggestions pratiques dictées par sa longue expérience de l'enseignement. Mlle Rankin, de l'école normale de Saskatoon, a parlé de la littérature primaire.

M. A. H. Ball, sous-ministre de l'éducation, a montré le développement de l'école canadienne et les progrès qu'elle a réalisés dans la province. Sur nos 4,200 écoles, 3,800 sont des écoles rurales, de sorte que notre problème scolaire est un problème d'école rurale. Il se trouve encore compliqué du fait que la moitié de notre population est de naissance étrangère.

A propos de la question des salaires des instituteurs, M. Ball a dit qu'ils ne paraissaient pas trop inférieurs, mais que ceux d'autres classes de gens étaient trop élevés en comparaison.

La Chambre de Commerce se plaint de la faiblesse des écoles

A la dernière réunion du comité exécutif de la Chambre de Commerce, une intéressante discussion a eu lieu au sujet de l'instruction des enfants. Elle a été provoquée par une lettre de M. G. A. Brown, principal du Collegiate, qui, à l'occasion de l'ouverture d'un cours commercial dans son institution, sollicitait les suggestions et les critiques des hommes d'affaires de la ville.

L'opinion a été unanime à demander des réformes radicales. Les membres du bureau ont tous déclaré que les élèves des écoles publiques et du Collegiate, quand ils viennent pour occuper une position dans les affaires, accusent une ignorance déplorable des rudiments de l'anglais. Dans la majorité des cas ils écrivent très mal et n'ont aucune connaissance générale: de sorte qu'en plus des particularités techniques des affaires, il faut aussi leur apprendre les éléments de la langue anglaise. On a cité des cas d'étudiants possédant des certificats d'instituteurs de troisième classe incapables d'écrire une phrase correctement et complètement nuls en arithmétique.

Le cours d'études, a-t-on dit, est devenu tellement encombré avec des niaiseries que les maîtres et les élèves n'ont pas de temps à employer aux rudiments de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique. Il faudrait faire comprendre aux éducateurs d'aujourd'hui que ce qu'on attend d'eux ce n'est pas de farcir l'intelligence des jeunes d'un tas de choses insignifiantes et inutiles, mais d'apporter plus d'attention aux connaissance élémentaires, particulièrement l'usage de la langue anglaise.

On a aussi critiqué les méthodes des "business colleges" qui prennent des étudiants dépourvus de l'instruction élémentaire. Dans quelques mois on en fait des sténographes sans orthographe et sans la moindre idée de la construction d'une phrase anglaise. Les hommes d'affaires ont ainsi sur les bras de soi-disant sténographes absolument incapables de remplir leurs fonctions. Le département de l'éducation devrait être approché à ce sujet et un minimun de connaissances devrait être exigé pour l'admission des élèves aux "business colleges".

A propos du Prince de Galles

On se souvient que le Prince de Galles n'a pu accepter l'invitation de Prince-Albert et que notre ville n'a pas figuré dans son itinéraire faute de temps. Or voici qu'il a maintenant quatre jours à lui avant de retourner dans l'Est et c'est à... Winnipeg qu'on va les lui faire passer. Si le Prince a besoin de repos — et l'on comprend aisément qu'il en ait besoin — ce n'est pas à Winnipeg qu'il en trouvera. Pourquoi ne l'avoir pas fait venir de Régina à Prince-Albert, où il aurait pu se livrer un jour ou deux au plaisir de la chasse et faire des excursions dans la campagne?

Ce voyage dans le nord de la province lui aurait été d'autant plus utile et agréable qu'il emporte, en somme, une vision incomplète de l'Ouest, n'ayant traversé partout que la prairie nue, alors qu'en faisant le trajet de Prince-Albert à Winnipeg via Melfort, il aurait eu l'occasion de faire connaissance avec une région plus pittoresque et non moins prospère.

Retour à l'heure solaire

La ville est revenue à l'heure solaire le 1er octobre, conformément au règlement municipal. Les chemins de fer continuent de marcher d'après l'heure avancée jusqu'au 26 octobre, obligés qu'ils sont de se régler sur ceux des Etats-Unis. Il en est résulté un peu de confusion les premiers jours. Dieu merci, c'est la dernière année que nous avons à avancer nos horloges.

Changement d'horaire des trains

Un changement général des heures des trains sur le Chemin de fer National du Canada est en vigueur depuis le dimanche 5 octobre. Pour ce qui concerne Prince-Albert, le seul changement est le train de Big River qui part à 10 h. 30 a.m. les lundi, mercredi et vendredi, au lieu de 10 h. 30 a.m. Le train local entre Melfort et Saint-Brieux va à Saint-Brieux le lundi au lieu du mercredi et il revient à Melfort le mardi au lieu du jeudi. Il n'y a aucun autre changement dans le district de Prince-Albert.

En même temps que ce changement général d'horaire est inauguré le service quotidien entre Toronto et Vancouver.

—M. René Lemarchand, d'Edmonton, est passé la semaine dernière à Prince-Albert, se rendant à Saint-Brieux en compagnie de Mme Lapointe. M. Lemarchand est parti de là pour un voyage en France.

—M. le docteur et Mme Martial Lavoie, de Howell, ont fait dimanche une brève visite à leurs amis de Prince-Albert.

—La compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait fermé son bureau en ville au commencement de la guerre, vient de le rouvrir, dans l'édifice des Chevaliers de Colomb, pour l'administration de dix-huit de ses postes dans le nord de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba. Le gérant est M. Baker, qui arrive de Winnipeg.

—La compagnie Burns vient d'installer son propre télégraphe du C.P.R. et il aura prochainement son fil spécial du G. N. W. Cette installation met les bureaux de Prince-Albert en communication directe avec les marchés aux animaux de l'extérieur et la maison-mère de Calgary.

—Le chiffre d'affaires des banques de la ville, pendant le mois de septembre, a été presque le double de celui de septembre 1918.

Commencez bien l'année avicole

(Notes des fermes expérimentales)

L'année avicole doit commencer le 1er novembre. C'est alors que les vieux sujets doivent être réformés, les cochets séparés des poulettes, les poulettes choisies dans le troupeau et placées en quartiers d'hiver.

Ne gardez pas de vieilles poules.—Seules, les meilleures parmi les poules âgées d'un an et demi doivent être gardées. La plupart de ces dernières, avec la totalité des vieilles poules, auraient dû être réformées le printemps dernier; mais si la chose n'a pas été faite, défaites-vous en maintenant. Même si un triage a été effectué au printemps, répétez l'opération et assurez-vous qu'il ne reste aucun sujet non-producteur.

Ecartez les poules à mue précoce.—En choisissant les poules que vous vous proposez de garder, ne prenez pas les oiseaux d'apparence propre et bien garnis de plumes, mais plutôt ceux laissant plus ou moins à désirer sous ce rapport. Les poules dont la mue n'est pas terminée sont les pondeuses; celles à mue précoce et dont le plumage est beau n'ont pas été des pondeuses constantes. Elles ont cessé de pondre trop tôt et n'ont eu autre chose à faire que de produire des plumes, c'est pourquoi elles sont parées de leur nouveau plumage avant leurs sœurs plus industrieuses.

Les poulettes précoces sont les meilleures.—Choisissez pour la ponte d'hiver les poulettes précoces et bien développées. Elles doivent être soigneusement entretenues, logées dans leur propre poulailler et bien nourries; en un mot, il faut leur donner toutes les chances de produire. Les poulettes à demi-développées ou dont le plein développement ne sera pas atteint avant plusieurs mois doivent être écartées avec les cochets, engraissées en épinettes et vendues. De telles poulettes ne servent qu'à augmenter les dépenses tout l'hiver et ne doivent sous aucun prétexte être gardées.

Engraissez en épinettes les sujets de surplus.—Il est profitable d'engraisser à point, avant de les abattre, toutes classes d'oiseaux destinés au marché. Même aux prix élevés des aliments, il n'est pas sage d'abattre des sujets pauvres en chair. Pour obtenir des renseignements plus détaillés sur l'engraissement en épinette, écrivez au Service de l'Aviculture, Ferme Expérimentale, Ottawa.

Comptabilité.—Nous suggérons que chaque personne désirant retirer des profits de ses volailles commence immédiatement à tenir compte des revenus et des déboursés. A cette fin, le Service de l'Aviculture de la Ferme expérimentale d'Ottawa a préparé des formules en blanc qui seront adressées sur demande aux personnes promettant d'en retourner chaque mois une copie dûment *remplie*. Ceux qui se rendront à ce désir recevront des suggestions, basées sur les renseignements fournis dans ces rapports, ayant trait à l'amélioration de leurs méthodes d'exploitation.

F. C. ELFORD.
Aviculteur du Dominion,
Ferme Expérimentale Centrale



EMILE TARANTO
violoniste virtuose qui accompagnera le tenor Paul Dufault, dans sa tournée à travers l'Ouest. Taranto sera à Prince-Albert le 7 NOVEMBRE

Au cours de la saison d'été jusqu'au 15 septembre, on a pris 1,122,690 livres de poissons dans le Petit Lac des Esclaves, au nord d'Edmonton. Sur cette quantité, le poisson blanc représente 1,010,-80 livres. De son côté le lac la Biche a produit près de 500,000 livres. La plus grande partie du poisson du nord de l'Alberta est expédiée aux Etats-Unis.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.96
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$1.00
ORGE	$1.30
FOIN, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.75
SON, 100 livres	$3.50
BEURRE, la livre	50c
ŒUFS, la douz.	45 à 50c
POMMES DE TERRE	$1.00
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	28c
MOUTON, la livre	23c
BOEUF, la livre	14c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert (P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix	9—10
De boucherie	7—8
De boucherie de choix	6—7
Moyens	4—7
Génisses	5—8½
Vaches	4—8
Communes	4—5
Conserve	3½—4½
Bœufs	4—7½
Taureaux	4—6
Veaux	5—8½
MOUTONS	
Béliers	9—10
Brebis	8—9
Agneaux	10—12
PORCS	
De choix, au char	17
De choix, au wagon	16½

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, 6.75 à 11.50; génisses, 6.00 à 10.00; vaches, 4.75 à 9.25; taureaux, 4.75 à 6.50; bœufs, 4.50 à 7.50; d'élevage, 5.50 à 8.00; à engraisser, 6.50 à 10.00; veaux, 5.50 à 11.00.

Moutons, 6.00 à 9.50; agneaux, 8.50 à 13.00.

Porcs, 17.00; pesants, 14.00 à 15.00; truies, 12.00 à 13.00; verrats, 10.00 à 11.00; légers, 16.00 à 17.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.—No. 2 C.W. 80½c; No. 3 C.W., 78c; extra 1 fourrage, 81c; No 2 fourrage, 78½c: No. 3 fourrage, 76c.

ORGE.—No. 3 C.W., $1.40¼; No. 4 C.W., $1.27¼; rejetée, $1.17¼; fourrage, $1.17¼.

LIN.—No. 1 N.W.C., $4.08; 2 C.W., $3.99; 3 C.W., $3.78; condamné, $3.73.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

MIEL A VENDRE, 30 sous la livre, en chaudières de 10 livres.
MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Man.
30—44 P.

Pour prix et renseignements concernant voyages en Europe, sur toutes les lignes de paquebots voir W. F. Wood, à la gare du C. N. R. Nous voyons aussi aux demandes de passeports.

A VENDRE.—5000 piquets de chêne et 100 cordes de bois de chauffage. Bois excellent et prix satisfaisants. S'adresser à Victor Thibault, fermier, St-François Xavier, Man.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

ON DEMANDE un char de bon foin pressé, de marais. Ecrire à Henry Guigon, Hoey, Sask. 31 p.

A LOUER ou à vendre une boutique de forgeron complètement outillée avec force motrice dans un centre français, sans concurrence. Sadresser à M. J. C. Bichon, Howell, Sask. 31—34.

ON DEMANDE un ménage pour travail de ferme, à défaut de ménage une femme seule. Bon salaire. S'adresser à Raymond Denis, Vonda, Sask.

VOS PROPRES LIQUEURS à la maison: Vins, Hope Ale, Ginger Ale, Bière, etc. Ni alambic ni appareil coûteux requis. Simple et bon. Instructions complètes envoyées cachetées pour $1.00. Argent rendu si pas tel que représenté. Gustave DETBERNER, Boîte 138, Watrous, Sask.

PERDUE. Une chaine d'automobile entre Duck Lake et Batoche. Prière de la remettre à M. l'abbé Myre, Marcelin.

ON DEMANDE à acheter, de n'importe quelle gare, deux chars de bois de la saison, tremble blanc, cyprès, et épinette. S'adresser à Shnay & Tadman, 57-63, Rue de la Rivière, Prince-Albert.

ON DEMANDE un cuisinier et cuisinière. Bon gages. S'adresser à l'Hôtel Marcelin, Marcelin, Sask.

LEÇONS D'ANGLAIS Après cinq années d'expérience comme institutrice d'englais en Belgique, Mme C. W. Stevens donnera des leçons d'anglais à sa résidence privée, 275, 16ème Rue Ouest. Téléphone 2944.
31—34.

EN FAMILLE

Rêves et réalité

Thérèse, vingt ans, œil clair et frais minois, a déserté la campagne. Non, elle n'enfouirait pas sa jeunesse au fond d'une perpétuelle et morose solitude! Non, elle n'épouserait pas un habitant!

Aujourd'hui, derrière le comptoir où, depuis près de deux ans, elle s'ennuie, petite employée fière, coquette et jolie, elle rêve au Prince Charmant qui viendra — peut-être!... — quelque jour déposer à ses pieds son cœur et surtout ses trésors.

C'est un beau monsieur de la ville. Il aura auto dernier modèle et maison richement meublée, des mains fines et blanches, et portera, semaine et dimanche, faux col luisant et souliers vernis.

* * *

Le Prince Charmant ne vint pas. Lasse de l'attendre, Thérèse, ... plus sage, retourna sur la ferme de son père. Près de là habitait François, brave garçon qui l'espérait toujours, mais qui ne lui offrit en corbeille d'épousée qu'une promesse de bonheur.

* * *

Le chimérique château en Espagne s'est écroulé. Il a fait place à des ... plus conformes aux prosaïques exigences de la vie.

Sur un homestead de la vaste prairie s'élève la blanche maisonnette où la jeune femme poursuit son obscure destinée. Le labeur y est rude ..., mais assaisonné de joies sereines. Entendez-vous ... ce ramage qui monte, près de la fenêtre, d'un fouillis de ... et remue délicieusement le cœur maternel?...

Thérèse, heureuse et souriante, vous dira, se rappelant le passé, ... de plus doux rêves que l'accomplissement fidèle ... devoirs transfigurés par l'amour.

ANNETTE SAINT-AMANT.

A Lourdes

... à 5 heures du ... les malades af- ... leurs voitures ou ... On les pla- ... d'une vaste ellip- ... à la statue de ... Ils sont, en ... de leurs parents ... de leurs infirmiers. ... d'une foule qu'on ne ... cinquante, soixante ... Les brancardiers ... au milieu de l'immense ... doit passer la proces- ...

... de la société, tou- ... les plus diverses ... seul désir: voir... ... s'approcher. On ... malade, plutôt qu'à ... cet en- ... entouré de ... lampe à la cas- ... qu'on vient ... à l'heure, et qui ... à rester...

... devant Lui, com- ... les malades at- ... de souffrances ... IV, 24). "Une ... (Matth. XII, 14) ... attend." "Tout le ... "Toute la ville ... portes." (Marc. ... ceux qui avaient chez ... lui ont amenés." ... sent que là aus- ... voudrait "se jeter ... (Marc, II, 10), "chercher à ... (Luc, VI, 18)...

... avec les paroles ... que nous dé- ... nous entoure: ... ceux que nous la ... que nous la tou- ... invisible, ca- ... vers laquelle ... les désirs, tou- ...

Aussitôt qu'Il paraît, aussitôt qu'Il ... malade, les chants ... C'est un si- ... que je disais, sur ... de Tibériade où le vol ... Et un grand ... le plus beau cri de toute la terre, qu'un prêtre dit seul, d'abord, que la multitude répète ensuite, comme un déchaînement d'ouragan:

"Seigneur, nous vous adorons!.."

... les paroles que le Christ entendait, ... supplications, les appels ... l'atteindre:

"Seigneur, nous croyons en vous."

"Seigneur, ... mais augmen- ..."

"Seigneur, ... voulez, vous pou- ... guérir..."

"Seigneur, dites seulement une parole ... guéri!"

"Jésus, fils de David, ayez pitié de nous!"

"Seigneur, faites que je voie!"

"Seigneur, faites que je marche".

"Seigneur, faites que j'entende!..."

Le prêtre qui porte le Saint Sacrement s'arrête un instant devant chaque malade, le bénit, laisse la tête douloureuse se poser contre l'ostensoir...

Oh! cette attente passionnée, cette ... devant Celui qui peut tout! le regard de ce tubercu-leux, dont le corps se couvre d'une sueur d'agonie: le visage de cette mère tendant son petit enfant que les convulsions ont rendu difforme: les mains en avant de cet aveugle!..

"Seigneur, ayez pitié de nous! Vous qui les sauviez tous, vous qui les guérissiez tous..."

C'est l'imploration du malheureux qui veut la joie, la guérison, le repos, tout ce qu'Il semait sur ses pas, ce qui débordait de ses mains bénissantes, de son regard...

Il est là, le même. Ce n'est pas une exaltation pieuse de le croire: c'est l'acte de foi sans lequel nous ne sommes pas chrétiens. Et cette foule est chrétienne, et se distingue ainsi des foules de Galilée. A ceux-ci il fallait les dons matériels, qui se sentent et qui se voient. Ils n'en rêvaient pas d'autres. Après vingt siècles de christianisme et grâce à lui, l'humanité a fait un pas. Nous savons qu'il y a plus haut que cette vie une vie éternelle. Malgré ses désirs passionnés de bonheur terrestre, cette foule le sait, le sent. Tous au fond lui soumettent leurs volontés, s'inclinent devant Lui, et, sans effort, pensent qu'il vaut mieux le laisser agir et choisir.

Alors, un instant, essayons de voir comme Il voit.

Tous ceux qui sont là, riches, pauvres, heureux, malheureux, malades, savants, ignorants, lui apparaissent en leur essence même, en dehors de tous les accidents humains. L'éphémère se dissout. Il n'y a que des âmes posées devant leur éternité. Comment pourrait-il se borner au dehors? Au corps? A la vie présente? Et comment le lui demanderions-nous?

Dans cette fuite des apparences, dans ce tête-à-tête émouvant entre le Christ et nous, ces supplications que nous redisons ici n'ont leur vrai sens que si on les entend d'abord au sens symbolique:

"Seigneur, faites que je voie! Moi, aveuglé par la poussière terrestre, les préjugés, la fascination de la bagatelle, faites que je voie..."

"Seigneur, faites que j'entende, par delà les bruits d'ici-bas, dans le silence des passions, ce que vous murmurez au fond de moi-même..."

"Seigneur, faites que je marche, dans le chemin étroit qui conduit à la Vie; dans les sentiers où vous êtes, que m'indiquent vos commandements, que bornent le devoir. Ils me conduiront à la paix."

"Celui que vous aimez est malade! Toutes les maladies du corps, celles du cœur et de l'âme, la faiblesse et l'orgueil, la légèreté, le doute, l'inconstance et l'ennui, et l'insatiable faim..."

Un cri comme je n'en ai jamais entendu, un cri surhumain, confond toutes mes pensées, les submerge:

"Il est guéri!..."

L'enfant qui n'avait jamais marché s'est échappé des bras de sa mère; il va derrière le Saint Sacrement à pas hésitants... et elle!.. Le visage de cette femme!... Elle veut reprendre son fils: et elle marche tout près sans savoir, n'osant pas croire encore: comme en rêve, comme enivrée.

Seigneur, est-ce que nous pouvons comprendre quelque chose? Nos corps, nos âmes, tout est à vous... Est-ce que tout à l'heure nos pensées, se croyant plus hautes, n'étaient pas encore trop petites? Est-ce que la Vierge donc ne vous prie pas, à Cana, parce que le vin manque? Ah! Seigneur, que vous êtes bon, et comme nous devons être simples, demandant tout, ce qui demeure et ce qui passe, vous confiant tout... et vous laissant décider...

Il faut un effort des brancardiers, les bretelles de cuir tendues, pour contenir la foule, pour arrêter l'explosion de joie. C'est un remous semblable aux grands tourbillons des gouffres.... Le *Magnificat* éclate: le tout petit marche toujours: il regarde ses pieds qui n'ont pas été chaussés, et il rit...

Mais l'allégresse se déchaîne en véritables clameurs, lorsque cette autre malade qui agonisait là, sur les marches, se dresse au passage du Seigneur, à peine vêtue, et s'agenouille...

"Hosannah! Hosannah!"

"Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant!"

Les yeux se remplissent de larmes: les mains se joignent...

Une expression de ravissement passe sur tous les visages, les guéris et les autres: le respect contient à peine l'explosion qui va éclater tout à l'heure, la foule rompra toutes les digues, battra les portes du bureau des constatations, clamera son "merci" à la Grotte. Maintenant, sous l'ostensoir qui se lève, toutes les têtes s'inclinent, pressées comme les épis de nos champs au temps de la moisson: le silence auguste est fait d'un accablement d'adoration et de joie.

L'on disait un jour à Bernadette:

"Ne voudriez-vous pas être témoin de ces grandes manifestations de Lourdes?

- Oh! oui, pour le triomphe de la Sainte Vierge, mais à la condition de voir sans être vue.

Elle voit, la petite messagère de la Vierge, et elle se réjouit. Tous les désirs de sa Dame sont comblés. Lourdes, parce qu'elle est la terre de Marie, et la terre de Jésus-Christ...

Et la Vision s'enfonce dans cette grande lumière.

REYNÈS-MONLAUR.

SOYEZ POLIS AVEC LES ENFANTS

Soyez polis avec eux, c'est d'abord le seul moyen pour qu'ils apprennent à être polis avec vous.

Ne tutoyez jamais un enfant, si jeune qu'il soit, quand il vous est étranger. Cette familiarité n'est permise qu'à des gens sans éducation. Ne trouvez un enfant ni laid, ni insupportable devant ses parents. Ne lui faites pas mauvaise figure et ne le repoussez pas, s'il vous ennuie.

Maintenez vos enfants dans une respectueuse familiarité. On n'a pas besoin en famille d'être froid, raide, compassé. Ne grondez que juste ce qu'il faut, quand il y a lieu de gronder.

Faites que vos enfants ne lisent jamais rien sans y avoir été autorisés par vous, et pour leur faciliter cette habitude, évitez de laisser à leur portée tout écrit que vous ne voulez pas leur voir lire.

Pères, ne soyez jamais le camarade de votre fils. Cette camaraderie est contraire à tous vos devoirs et il arrive que grâce à cette familiarité, à cette habitude, que l'enfant prend vite d'être le sosie de son père, le respect disparaît, et ce père et ce fils étant camarades, n'auront plus rien à se devoir ni à se reprocher.

NETTOYAGE DES GRAVURES

Pour enlever aux vieilles gravures leur couleur jaune et rendre au papier sa blancheur première, on prépare dans un vase de dimensions appropriées à la gravure du chlorure de potasse ou eau de Javelle avec de l'eau ordinaire. On trempe ensuite dans ce liquide la gravure pendant deux minutes, puis on la retire pour la mettre sous un robinet et on laisse couler dessus de l'eau claire. Cette opération nécessite beaucoup de précautions et un certain maniement qui s'acquiert par l'expérience.

Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain (Proverbe indien).

Le Coin des Enfants

Ne jouez pas avec le feu

Jeanne, dit Louis à sa petite sœur, allons derrière la grange, faire la dinette.

Les deux enfants prirent un petit pot de terre, le remplirent d'eau, et, se glissant le long des noisetiers, arrivèrent derrière la grange.

Louis ramassa quelques copeaux et des branches sèches, et fit un petit tas de bois, qu'il alluma.

Il avait mis dans sa poche quelques allumettes qu'il avait trouvées sur la cheminée.

Les enfants, tout joyeux à la vue du feu, sautaient en frappant des mains.

Puis ils coupèrent leur pain en petites tranches, et mirent les tranches dans le pot.

—Jeanne, va chercher dans le jardin une carotte ou un navet, pendant que je ramasserai dans l'allée des copeaux et des branches.

Et les deux enfants couraient en riant, Jeanne au jardin, Louis dans l'allée.

Ils revenaient avec leurs provisions de légumes et de copeaux, lorsqu'ils virent de la fumée sortir d'une meule de paille, placée au coin de la grange.

Un coup de vent avait poussé quelques étincelles sur la meule de paille, et la fumée s'élevait déjà le long du mur.

Jeanne et Louis poussèrent un grand cri et tombèrent à genoux.

Le père, travaillait dans le champ voisin avec deux ouvriers: au cri des enfants, il lève la tête, voit la flamme et s'élance vers la grange.

Il jette sur la paille, qui fort heureusement était un peu mouillée, sa veste et celles des deux ouvriers et étouffe le feu.

Jeanne et Louis n'ont jamais oublié leur frayeur à la vue de la fumée, la colère de leur père et la douleur de leur mère; depuis ce jour ils n'ont jamais touché au feu ni aux allumettes.

Ne jouez jamais avec ces perfides allumettes. Que d'enfants périssent chaque année étouffés par la fumée ou consumés par le feu!

NOTRE FERME

Notre ferme est située à trois milles au nord du village de Bellevue.

La maison est bâtie près du chemin. D'un côté il y a le jardin et de l'autre l'ancienne maison construite de billots. Celle-ci rappelle bien des souvenirs à papa et à maman. En avant, il y a une petite cour, ensuite de grands champs que papa ensemence chaque année. A gauche on voit la remise, les hangars, les étables, etc.

Pourquoi est-ce que j'aime la ferme, qui peut-être vous semble peu attrayante? C'est parce que c'est mon chez-nous et chez nous il y a tous les jours des joies nouvelles, soit un tour d'auto, soit aller à l'église, soit une promenade chez grand'père ou chez bonne tante. C'est aussi parce que sous notre toit il y a une petite sœur qui malgré ses taquineries, nous amuse beaucoup, et un bambin de deux ans qui nous égaye par ses rires et ses paroles innocentes. Mais c'est surtout parce que chez nous demeurent un bon papa et une bonne maman qui nous entourent de milles bontés et nous enseignent à prier et aimer Dieu.

Elie-Anne Gaudet (14 ans)
Garonne, Sask.

Le plus jeune décoré de la guerre

C'est un petit berger de huit ans, nommé Roger Bavoux, originaire des régions qui furent envahies par les Allemands.

Il a été cité à l'ordre du 43e régiment de chasseurs à pied, avec ce motif:

"A refusé de donner des renseignements et a eu une belle attitude pendant le bombardement de Saint-Dié."

On a remis tout récemment la croix de guerre au jeune héros.

Définition

Tiroir. — Compartiment d'un meuble.

Ecuelle. — Assiette faite de matière et de forme commune.

EVANGILE

Le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, tinrent conseil, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les Pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne peut lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Pensée de la semaine

La charité la plus noble et la plus nécessaire est celle qui s'adresse à l'esprit pour l'éclairer, au coeur pour le purifier, à l'âme pour l'élever. Cette charité-là fait mieux que donner du pain, elle apprend à en gagner. Elle fait mieux qu'apprendre à gagner du pain, elle apprend à acquérir des vertus.

Eau froide ou eau chaude?

Combien de fois ai-je entendu des discussions très vives sur la question de l'eau! A quelle température doit-elle être pour les soins du visage? Certaines femmes l'emploient toujours très chaude, en hiver comme en été. D'autres, au contraire, la veulent toujours froide.

Voyons les avantages respectifs de l'eau chaude et de l'eau froide, et aussi leurs inconvénients.

D'abord l'eau chaude nettoie mieux que l'eau froide, dissout plus facilement le savon: elle purifie le teint. Elle est indispensable aux peaux grasses, luisantes, qui ont besoin d'un bon détersif: elle rend de grands services aux personnes dont le visage est atteint d'une éruption quelconque. L'eau très chaude a la propriété de chasser le sang et de faire cesser la congestion du visage; elle exerce une action tonique sur les petits muscles de la peau qu'elle adoucit et rend plus fine, plus souple.

L'eau chaude a-t-elle une action sur la production des rides? Oui, elle prévient l'affection. Je connais des femmes déjà âgées qui n'ont jamais fait usage que d'eau chaude: leur visage est à peine ridé et elles paraissent beaucoup plus jeunes que leur âge.

L'eau froide, très froide, tonifie l'épiderme, resserre les pores dilatés: elle convient à certaines peaux, aux visages pâles, blêmes, qui ambitionnent un peu de rose aux joues. Il faut le déclarer, l'eau froide a un pouvoir tonique incontestable, et les ablution répétées entretiennent la fermeté des chairs. Mais, en hiver surtout, elle provoque des gerçures, des rougeurs de la peau.

Pour adopter un système, tout dépend de la nature de la peau, de sa sensibilité, qui varie avec chaque personne.

Voici une pratique qui donne d'excellents résultats et résout le problème de l'eau chaude et de l'eau froide. Très rapidement, passez sur le visage une éponge imbibée d'eau très chaude: au bout d'une minute, avec la main, aspergez-vous largement d'eau bien froide, et laissez sécher. Si, à ce moment, vous avez soin de passer, en outre, sur le visage, une eau hygiénique tonifiante, qui sera absorbée immédiatement, vous verrez votre visage se revivifier admirablement.

Je vous recommande cette pratique, beaucoup de femmes lui doivent un très joli teint, une fraîcheur et une jeunesse qui défient les années.

RECETTES

Grillades de veau ou de mouton

Coupez les tranches minces, battez-les, trempez-les dans un ou deux œufs battus: roulez-les dans des biscuits pilés et mettez-les dans le beurre bouillant. Laissez bouillir au besoin.

Les grillades de fressure de veau et de mouton doivent être rôties avec des grillades de lard, afin de profiter de la graisse de ces dernières, que l'on a soin de faire cuire auparavant. Quant aux grillades de fressure de cochon, il est bon de les échauder, afin qu'elles soient plus tendres.

AUTRE.—On tranche des grillades de fressure mince, on les fait rôtir dans un peu de beurre, puis on les met dans un plat chaud; on fait une sauce au beurre, pas trop riche; on jette une cuillerée d'essence de citron sur les grillades.

Trilliard

Envoyé dans une compagnie nouvelle, comme j'essayais d'y démêler les caractères des camarades, je fus frappé de la sérénité de l'un d'eux, qu'on appelait Trilliard.

Alors que tous les autres, surtout à ce trentième mois de guerre, avaient comme nous disions, l'âme "crottée" plus encore peut-être que le bas des capotes, ce soldat supportait sans enthousiasme, mais sans murmure, avec une passivité presque souriante, toutes les tristesses du troisième hiver dans les tranchées.

Souhaitant approfondir un peu cet homme de bien, je lui offris une cigare de choix.

—C'est le 117e, fit-il en me remerciant...

Il me raconta, sans se faire prier, sa vie d'avant la guerre, vie [illegible] d'employé modeste de bureau au contrôle des poids et mesures. Il m'apprit aussi que Trilliard n'était qu'un surnom. Il s'appelait Benoît, en réalité, et n'était pas marié. Puis il ajouta [illegible] que la guerre, malgré ses fatigues, ne l'ennuyait pas outre mesure, car il savait s'y faire, [illegible] par le passé, ses petites [illegible]...

Une marmite envoyée sur notre [illegible], visiblement mais un peu trop à droite, coupa notre conversation.

Benoit-Trilliard sortit un petit carton, le consulta et dit:

—La 823e qui aurait pu me tuer...

Je pensai:

—C'est un tic...

Et je demandai:

—Que comptez-vous ainsi?

—Non, fit-il, ce n'est pas un tic, c'est une petite distraction que je me donne. J'aime l'ordre et la méthode. Il me plaît d'être renseigné. On connaît mieux le prix de la vie...

Me voyant interloqué, complaisamment, il expliqua:

—Eh! bien.. je compte.. Voyons, n'accomplissez-vous pas dans la vie une foule d'actes souvent menus, mais précieux, mais dignes d'intérêt? Je suis sûr que vous n'avez pas la moindre idée du nombre de fois que vous les accomplissez. Chiffre important, cependant, pour tout esprit soucieux de précision.. La statistique est quelque chose d'admirable, et, quand on sait s'y complaire —non pas dans des calculs surannés, mais dans des estimations un peu nouvelles, inédites, — parfois on arrive à se faire [illegible] des joies savoureuses. Ainsi de moi, dont l'existence [illegible] de bureaucratie s'émaille de distractions insoupçonnées. N'est-il pas délectable, en effet, pour moi, homme intelligent, esprit éclairé, j'ose le dire, de savoir combien j'ai — approximativement, mais à deux ou trois cents près, — monté de marches d'escalier. J'ai fait le calcul avec soin. J'en ai gravi 44,000 environ et descendu 53,000. La différence provient des ascenseurs. Je me suis posé de piquants problèmes. Combien, par exemple, avais-je pu absorber de poulets rôtis?.. 180, en comptant que je mange, chaque fois, la valeur d'un morceau et demi. Ne croyez pas que je ne me livre qu'aux statistiques prosaïques. J'ai évalué, en bouteilles d'un litre, le chiffre de larmes que j'ai versées, depuis l'âge de raison. Ne croyez pas non plus que mes statistiques soient égoïstes. Au contraire, je me suis fait, par dilettantisme, l'amateur des statistiques délaissées, de celles qui n'avaient jamais été tentés, qui ne semblent intéresser personne et auxquelles, dans l'histoire tout entière de l'humanité, nul peut-être que moi ne songea.

J'avais noté, par exemple, combien de petits ballons d'enfants ont pu s'envoler dans le ciel, combien il peut y avoir par an de roses qui naissent en France, combien il y a de fois le mot "je" dans l'œuvre de Victor Hugo, combien de points et virgules dans Molière et combien de fois la voyelle O dans le *Bottin* des départements...

Mais la guerre est venue agrandir votre champ d'études?

—Justement, et c'est ce qui me console un peu d'être ici... Ma méthode reste la même, et comme ce champ d'études nouveau est battu déjà par trop de statistiques officielles, nombre de canons, nombre de soldats, que sais-je, je me cantonne dans des calculs personnels ou à côté... Il est banal ainsi de dire que j'ai fait 163 patrouilles. Mais j'ai établi au plus juste combien de bouteilles de vin de France ont pu voler les Allemands, combien il y a, dans les pays engagés, de mères en deuil déjà et d'orphelins. Et mon record est le chiffre de coups de fusil éventuellement tirés au 31 décembre dernier depuis le début de la guerre. Je suis arrivé au trilliard, et c'est ce qui m'a valu mon surnom. Tous ces chiffres, n'est-ce pas, ont leur éloquence et je fais œuvre symbolique en les notant... Tenez, j'en ai plein mes poches...

Une autre marmite arriva, celle-là, cette fois, bien à notre adresse. Le parados de la tranchée fut bouleversé et enterra presque Benoit.

Nous le sortîmes plus mort que vif, mais, par miracle, sans casse aucune... Il était tout blême, cependant. Quand il fut un peu remis par un bon coup de rhum, il déclara:

—Ma foi, là-dessous, j'ai cru que ça y était, et j'ai eu peur... peur de tous mes membres, je ne le cache pas...

Puis il ajouta en me regardant

—C'est la deuxième fois que j'ai peur, depuis la guerre...

Et, en regardant ce doux maniaque, je songeai que tout de même, ce n'était pas beaucoup d'avoir tremblé seulement deux fois au bout de trente mois de guerre, de 163 patrouilles et de 823 marmites — non, 824 à présent — envoyées à son adresse presque personnelle, sans compter les autres et la part logique du trilliard de coups de fusil...

HENRY DE FORGE.

Direction: J. L. BERNARD



Administration: Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE PONTEIX, SASK., MERCREDI 8 OCTOBRE 1919 No. 40

NOS SAINTS

Sainte Brigitte.—Née en 1302. Elle épousa Ulphon, prince de Nérice, dont elle eut huit enfants. Après la mort de son mari, elle fonda un couvent qui suivit les règles de Saint Augustin. Elle alla à Jérusalem et visita les lieux saints. Elle mourut en 1373.

DIVERS

NOTES DE VOYAGE (Suite)

Du 5 août. En attendant toujours le résultat des démarches consulaires pour obtenir, par exception, un passage pour les prochains, mais trop rares départs, nous faisons une autre excursion des plus intéressantes. Accompagné d'un ami dévoué (cela se trouve paraît-il) nous louons, pour 30 milreis, une auto que nous conduisons nous-mêmes et partons pour Battante. Il y a là une chose unique au monde: l'Instituto Serumtherapico, fondé par le célèbre docteur Brazil. Entre parenthèses, les médecins d'ici se font bien payer mais sont très forts et parlent français, ayant généralement fait leurs études à Paris. Dans cet Institut on prépare un sérum de trois espèces contre les morsures des serpents venimeux, et ce sérum très efficace, on le tire des serpents eux-mêmes. C'est pourquoi, dans deux parcs, entourés d'un fossé plein d'eau et de petits murs en ciment, l'Institut conserve en liberté toutes les sortes de serpents de pays que les indigènes attrappent avec habileté. Il y en a de très jolis, par exemple de tout bleus, mais aussi d'horribles, qui nous font frissonner. Dans le premier de ces parcs sont les serpents venimeux. Un gardien bien botté et armé d'un long crochet y entre et se promène au milieu d'eux. Il les saisit derrière la tête, nous dit leurs noms, leur fait ouvrir la gueule et nous montre leurs crocs et leurs poches venimeuses et nous en expliquent les dangers. Ensuite il les lâche, les agace, leur monte sur la queue et les fait ainsi se lancer contre lui pour montrer dans quelles circonstances et comment ils mordent et c'est ainsi que nous voyons l'énorme gueule du terrible Geracassu et entendons jouer l'effrayant instrument du serpent à sonnettes. Enfin c'est la lutte avec ces monstres, d'un serpent rouge et noir, leur destructeur, que nous avons pris sans crainte dans les mains, qui semble très doux et tout en sortant sa langue effillée ne cherche pas à mordre.

Dans le second parc se trouvent les serpents non venimeux: ils sont plus gros et la plupart plus répugnants que les autres. Le guide a beaucoup de peine pour en descendre, au moyen de son long crochet, un très long et très vilain d'un arbre où il était monté; un autre dont nous avons pris la photo semble terriblement hargneux: dès qu'on l'approche il se soulève et menace en ouvrant la gueule, et lançant un sifflement rauque épouvantable, si peu qu'il soit touché il se jette sur le gardien: on en voit un très agressif qui mord à pleines dents, seulement il n'a pas de venin et de plus, il ne peut, de même que les serpents venimeux, s'élever qu'à une hauteur égale au tiers de sa longueur, or à cette hauteur les jambes de l'homme sont protégées par le cuir que les dents ne peuvent traverser. Dans le musée de l'Institut, on nous montre sur des jambes l'effet de toutes les morsures des serpents, comme de certaines autres figures, et ce qui est très curieux, c'est le résultat du venin d'un sale serpent à tête ronde, à peau de crapaud. Ce venin se localise par lui-même et détruit seulement le microbe où il a pénétré sans attaquer le reste de l'organisme.

En somme, vous le voyez, cette instructive journée a été fort intéressante et plusieurs semblables nous rendraient moins longue l'attente du départ... Si celle-ci doit se prolonger encore nous allons peut-être nous enhardir à pénétrer dans les régions sauvages et dangereuses de l'intérieur et si nous n'en revenions pas... eh bien c'est que nous y resterions!

15 août. On nous a amusés 15 jours ici pour attendre de jour en jour l'arrivée de tel ou tel bateau et la réponse probablement affirmative de notre admission... On y met certainement de la bonne volonté, mais les bateaux sont rares pour l'Amérique du Nord et les places sont retenues des trois mois d'avance. Pour moi, je vais descendre dans un port et tâcher de trouver au moins un passage sur un cargo. Ces vaisseaux mettent un mois pour la traversée, mais si j'en trouvais un avant la fin d'août j'arriverais quand même à la fin de septembre, peut-être aussitôt que cette lettre qui va passer je ne sais où, peut-être par l'Angleterre ou plus d'un paquebot se rend directement. Il serait certainement plus facile de partir pour l'Europe, car il y a des bateaux à chaque instant, mais de là-bas pour retourner au Canada, il faudrait peut-être attendre six mois, nous dit-on. Et voilà comme quoi ces embarras gaspillent beaucoup mes vacances et me font dépenser inutilement de grosses sommes d'argent. Ici, à Sao Paulo tout est très cher. L'hôtel nous coute 15 milreis par jour. Les vêtements sont en proportion: ainsi une chemise de $1.00 chez nous se vend ici 10 à 12 milreis, etc. Dans la campagne, c'est meilleur marché; mais nous ne devions pas attendre ailleurs, sous prétexte qu'un paquebot pouvait être annoncé du jour au lendemain et demander précipitamment notre présence. Depuis huit jours la température a baissé; ce mois d'août correspond au mois de février chez nous, ce qui explique bien le fait que nous sentons le froid; nous portons bien nos pardessus et la nuit devons mettre nos habits sur nos couvertures. Tout est vert cependant et tout pousse avec vigueur: l'herbe sort même à vue d'œil entre les pavés des rues. Une consolation, c'est que le peuple est très religieux et que le prêtre est bien vu et bien respecté: personne ne s'aviserait de lui manquer d'égards. Je n'ai eu aucune nouvelle de Ponteix: avez-vous eu de la pluie et nos chers paroissiens auront-ils de la récolte? J'avais abonné un ami au *Patriote*, pensant lire ici ce journal: mais après 2 ou 3 nos., le journal a cessé de venir... et je ne sais rien, ce qui m'ennuie beaucoup. J'espère quand même que tout va bien en priant de tout cœur pour notre chère paroisse. Veuillez souhaiter un cordial bonjour à tous ceux qui vous parleront des voyageurs, et croyez à mes meilleurs sentiments en Notre-Seigneur. A.R.

MOIS DU ROSAIRE.—La paroisse de Notre-Dame continue avec fidélité ses exercices quotidiens du rosaire. Sans nul doute que les familles qui ont déjà obtenu des faveurs signalées continueront à assister avec régularité à ces pieux exercices, où il n'y a rien d'extraordinaire, et où cependant, l'on vient se retremper dans l'amour filial à notre bonne Mère du ciel.

SOUVENIR. A l'occasion d'anniversaire, M. le docteur Clerk, ne pouvant se rendre à la gracieuse invitation de Laval et de St-Cloud, a eu l'heureuse idée de faire cette petite fête en famille. Voulant de plus conserver la pieuse habitude, qui malheureusement tend trop à disparaître, il profita de l'occasion pour faire bénir sa nouvelle et somptueuse demeure où tout y est avec art et avec goût. Espérons qu'il trouvera des imitateurs.

BAPTEME.—Le 28 septembre, a été baptisé Ulysse-Antoine-Omer, fils de Edgar Bédard et de Adéline Ouellette. Parrain, Philippe Bédard; marraine, Albina Choquette.

SERVICE.—Mardi, le 30 septembre, a eu lieu, à Ponteix, un service solennel en l'honneur de M. Emile Foret, ancien maire de Ponteix. Nombreux furent les amis qui assistèrent à cette cérémonie. La famille en deuil offre ses plus sincères remerciements.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 39 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(Suite)

Si Odile descend seule, même aidée de Jacques, c'est à coup sûr, la pluie d'orage tombant froide sur cette enfant déjà essoufflée de la course qu'elle vient de faire; d'ailleurs, cette pluie crépite maintenant à terre traversant les arbres, plaquant de larges gouttes sur le sol couvert d'aiguilles de sapins...

Alors sans un mot, Jacques prend sa petite fiancée dans ses bras et la protégeant de son mieux, les deux bras de la chère enfant noués autour de son cou, descend au milieu de la grêle, des éclairs et du tonnerre... Mais on dirait que le ciel, en les voyant s'unir tous les deux pour résister aux éléments, décide qu'ils n'atteindront pas le Hagelschloss... Toute la nature semble se lever, se révolter contre eux et les assaillir. Le [illegible], inondé de grêle, se fait glissant comme du verre; des sapins cassent net sous les rafales du vent et barrent le chemin; les branches fouettent, souffletant la figure de Jacques...

— Odile, crie-t-il, cachez-vous [illegible] contre moi!.. Ne regardez pas... nous arriverons!.. plus que [illegible] sentiers!!..

[illegible] aveuglé par la pluie, la [illegible] de grêlons, Jacques [illegible] sa sœur au travers de l'orage. Il l'aperçoit à dix mètres, [illegible] un bras enroulé autour de son front pour se protéger, et [illegible], se frayant, elle aussi, [illegible] un passage vers [illegible].

Mais, à leurs pieds, il y a déjà un torrent qui roule, saute et [illegible] de roches en roches autour du château; il faut entrer dans l'eau jusqu'aux genoux pour passer. Ils sont maintenant blottis, [illegible] êtres perdus dans la tourmente, contre la vieille herse rouillée qui barre la porte. Il y a des siècles qu'elle n'a pas été levée, et, pour entrer, les [illegible] passent habituellement [illegible] fenêtres béantes qui s'ouvrent du côté Nord; mais, dans ce [illegible] semble secouer la [illegible] elle-même, il n'y a pas [illegible] à envisager la possibilité de faire le tour des ruines à travers un fouillis de pierres et [illegible] des herbes. Quant à remonter vingt mètres [illegible] pour chercher la longue [illegible] ordinaire des visiteurs, c'est encore plus impossible... Odile est trempée de pluie; malgré les efforts de Jacques pour la protéger, les rafales secouées en tous sens par les vents, viennent la chercher jusque sous la mince [illegible] du mur, où le jeune homme essaye un instant de l'abriter..

Et penser que cette herse stupide est cause de tout le mal!... que derrière ces vieux barreaux rouillés il y a une longue voûte, toute sèche où chacun serait parfaitement à l'abri!. Alors Jacques, pris d'une inquiétude sans nom pour le danger que court la frêle santé d'Odile met la jeune fille contre [illegible] et à deux mains, s'égratignant aux orties, s'écorchant aux arêtes, il descelle les pierres branlantes qui encadrent un des côtés de la herse; les unes après les autres, sous la poussée terrible du jeune homme, elles roulent lourdement dans le fossé, et l'orage arrive à son paroxysme, quand enfin une trouée est faite, et au travers d'une brèche à peine suffisante, les uns après les autres, passent Odile, Jeanne et son frère, tout trempés d'eau, de sueur et de sang..

Mais sa pauvre petite Odile est littéralement transpercée; en quelques secondes, les larges gouttes ont inondé le plaid qu'elle a jeté sur sa chemisette de soie.

— Ce n'est rien, dit-elle, en s'efforçant de sourire...

Jacques la regarde, une anxiété au fond des yeux...

Si..., c'est quelque chose!..

Un cercle de bistre souligne maintenant les yeux de la jeune fille, et, sur sa figure très pâle, les pommettes se détachent trop roses. Oh! se sentir impuissant devant [illegible] êtres qui sont d'autres nous-mêmes!... ne pouvoir prendre de sa force surabondante, et la donner à nos chers aimés, afin qu'ils *vivent* dans la plénitude de [illegible] et qu'ils ne soient pas perpétuellement sur le point de mourir [illegible] nous-mêmes!... Quelle humiliation et quelle douloureuse faiblesse!

Et, pendant que Jeanne imagine toutes les précautions possibles pour empêcher Odile de prendre froid, Jacques regarde l'eau tomber droite du ciel noir; de tous les côtés, dans la montagne, on entend des échos de dévastations; la terre, blanche de grêle, est jonchée de branches mortes, et, vers cet entonnoir dont le Hagelschloss occupe le fond, des ruisseaux semblent accourir en toute hâte, pour jeter, eux aussi, dans une précipitation de haine, le poids de leurs flots sur le bonheur des pauvres enfants...

Ils attendirent là une heure, une longue heure... Puis les nuages devinrent moins sombres; une éclaircie se produisit, et un soleil ironique apparut, pendant que les nuages fuyaient encore là-bas vers le Rhin, comme de grands esquifs chavirés dans une déroute immense.

* * *

La forêt, maintenant, se faisait calme et douce; des rayons de lumière venaient caresser les fûts des sapins tout luisants d'eau, et, sous sa chaleur, les mousses rafraîchies brillaient d'un vert plus tendre... Au milieu du ravin silencieux, les arbres s'égouttaient lentement, et, dans leur chute, les gouttes d'eau s'irisaient de lueurs de diamant; de tous les côtés montaient des parfums exquis, l'odeur pénétrante des grands bois après la pluie; et cette gaieté des choses, ce cadre de fête, semblait une ironie devant la fiancée de Jacques, qui se mordait les lèvres pour ne pas tousser, craignant à chaque instant de voir ses lèvres s'empourprer de sang, de ce sang clair, écumeux, d'une beauté sinistre, qui donne aux poitrinaires l'impression juste que c'est leur vie qui s'en va...

Ils remontèrent; Odile, épuisée par l'orage, prit le bras de Jacques jusqu'à la voiture, et, à travers le chemin inondé et tout couvert de ruines d'arbres, revint vers le couvent.

En route, ils rencontrèrent des groupes de promeneurs, qui, eux aussi, avaient été surpris par l'orage; une jeune fille de Mulhouse avait même reçu une commotion terrible en s'abritant sous le maigre feuillage d'un sapin. Mais la plupart riaient maintenant de leur mésaventure, et les conversations ne chômeraient certainement pas tout à l'heure au réfectoire. Seul, Jacques reste silencieux: c'est à peine s'il trouve quelques mots pour expliquer à la tante et à Sœur Bernard les inquiétudes qui l'angoissent. Pourtant, Odile a repris des couleurs rassurantes, et la tante se tourne vers la religieuse:

—Ah! ma Sœur! voyez-vous, ne me parlez pas de jeunes fiancés; on dirait qu'ils ont plaisir à se torturer eux-mêmes!...

Une demi-heure après, chacun redescend pour le déjeuner. Odile, en toilette claire, cause assez gaiement avec la petite Sœur Bernard. Jacques lui trouve presque bonne mine, et commence à penser que peut-être il s'est réellement grossi les appréhensions; à l'écho joyeux des conversations du grand réfectoire, le déjeuner des jeunes gens allait, malgré tout, débuter, lui aussi, sur une note rassérénée, quand, tout ruisselant, le facteur entre dans la pièce.

—*Guten Tag!* s'écrie-t-il en soulevant sa casquette inondée... eh bien..? pour un coquin de temps, en voilà un coquin de temps!... je compte, ma Sœur, sur une bonne soupe et un riche verre de kirsh pour me réchauffer..?

—Cela dépend!.. répond la petite Sœur Bernard.

—Comment..?

—Oui..., apportez-vous de bonnes nouvelles..? Tout est là!

—Je l'espère, au moins...

Et le facteur pose sa canne dans un coin, puis, sur la table, devant les jeunes gens, place le courrier du Val et de l'Abbaye. Il attendait déjà le résultat de la lecture, quand, tout à coup, il se ravise:

—J'allais oublier le principal!

Alors, du fond de sa casquette, il tire une dépêche timbrée d'Obernai.

—Voilà!... c'est pour M. de la Ferlandière...

Jacques l'ouvre et pousse un cri... Ses compagnes se penchent vers lui et lisent:

Du Val d'Api, France.

Usines en pleine faillite; pays en révolution; revenez ce soir. Absolument urgent.

Abbé HANS

CHAPITRE XVIII

Pendant que l'express file à toute vapeur dans la direction de Tergnier, Jacques, enfoncé dans un coin de wagon, songe, les yeux perdus vers des paysages dont les aspects lui deviennent de plus en plus familiers.

Sa pensée devance l'allure du train: que va-t-il trouver là-bas au Val d'Api..? Telle est la perpétuelle question qui passe et repasse, plus anxieuse à mesure que la distance diminue et que se profilent à l'horizon les lignes basses de la vallée de l'Oise.

Comme s'il devait y découvrir un sens nouveau, Jacques relit encore la dépêche laconique de l'abbé Hans, dont la concision précipitée est pleine de menaces. Il arrive évidemment à une des impasses les plus critiques de sa vie. Odile est là, plus malade que jamais, dans le wagon-lit voisin du sien; et il la ramène brusquement au Val d'Api, passant, des pays du calme et de la paix, dans une contrée en pleine révolution. Qui sait..? la Ferlandière brûle peut-être en ce moment, au son de la *Carmagnole*. De quelque côté qu'il se tourne, c'est la lutte pour le présent, l'inquiétude, l'angoisse, la séparation pour demain...

Aussitôt le départ décidé, Jacques avait conseillé à Odile et à sa tante de s'arrêter une semaine à Paris avec Jeanne. De cette façon, elles pourraient de nouveau consulter quelque grand médecin, et avoir pour cet automne un régime sérieusement documenté; pendant ce temps, il irait seul à la Ferlandière s'inspirer de la situation et leur indiquerait ensuite avec certitude le parti à prendre.

Mais, pas un instant, sa fiancée n'a voulu même examiner la proposition.

D'abord, voir un médecin..? à quoi bon..?

Elle se rappelle trop bien l'appréciation si juste portée par Jacques sur le rôle très limité du médecin dans certains cas. Quand il s'agit d'une affection comme la sienne, ce qui doit arriver arrive!. La science n'a rien à faire, puisqu'elle ne sait rien; et toute sa mise en scène ne constitue pour la malade qu'une souffrance de plus... Elle a bien réfléchi, bien examiné sa situation et tout ce qui l'a précédée, elle sait maintenant — détail qu'on lui a toujours caché — qu'il y a eu dans sa famille des cas semblables au sien... Le vieux docteur Mutin suffira tout seul à soigner le dernier!...

A ces mots, Jacques l'avait interrompue.

—Odile, vous m'aimeriez un peu... vous ne parleriez pas ainsi!

—Vous aimer, Jacques?.. si vous saviez!.. mais il me semble que vous pressentez seulement à quel point vous êtes ici-bas, après Dieu, tout pour moi... j'ai soif de votre présence maintenant plus que jamais; vous absent, tout est désert, vide, désenchanté: c'est le soleil qui s'éloigne, la vie qui s'en va!...

—Mais alors, pourquoi m'enlevez-vous comme à plaisir la dernière chose que je m'obstine à vouloir garder... l'espérance!...

—L'espérance?... ami, il faudrait d'abord s'entendre sur ce mot... Toute espérance a son écho là-haut; et si je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour vous livrer ma pensée tout entière maintenant qu'elle est bien précise en moi, c'est que je vous estime grand et fort entre tous les hommes, c'est que je vous crois capable de me comprendre, et qu'avec vous il me répugnerait de jouer la toute petite comédie des illusions factices; je vous le répète, je connais ma situation, il me semble que vous la savez aussi... je partirai avant vous, bientôt peut-être; mais nous avons la foi tous les deux, je vais vous attendre au pays des réalités définitives, c'est là que je vous donne mon rendez-vous. Après vous avoir aimé seul... vous avoir trop exclusivement aimé peut-être... après m'être révoltée contre Dieu qui vous enlevait à mon imparfait amour, je vous aime en Dieu et vous espère en lui. Comme un radieux rayon de soleil qui entre et brille tout à coup dans la pauvreté d'une mansarde, la foi sainte... la foi consolante est entrée dans la misère de mon cœur, et maintenant je suis... je vois... je comprends... et même... oh! Jacques! pardonnez-moi... je remercie!...

(A suivre)

Informations Agricoles

Les Grain Growers du Manitoba s'organisent

Winnipeg.—Les Grain Growers du Manitoba s'organisent de leur côté en vue de leur action politique et suivent le même plan que ceux de la Saskatchewan. Le 15 [illegible] également, ils feront une grande campagne et solliciteront [illegible] les fermiers de se rallier à [illegible] parti politique.

—o—

Soixante-six candidats fermiers sur les rangs dans l'Ontario

[illegible] —M. J.-J. Morrison, [illegible] de l'Association des [illegible] Farmers", de l'Ontario, [illegible] que les fermiers mettront [illegible] 66 candidats sur les [illegible] aux prochaines élections [illegible]les. Il dit qu'ils ne font [illegible] généralement la lutte aux [illegible] qu'aux conservateurs. [illegible] a prétendu en certains [illegible] l'Association est absolument impartiale envers les deux [illegible] Elle désigne un porte-[illegible] dans les comités où l'élément rural prédomine grande[illegible] la population urbaine.

M. [illegible] Evans, choisi comme [illegible] à Barrie, a déclaré que [illegible] raison pour laquelle il [illegible] suffrages c'est qu'il est [illegible] de lire les maudits articles [illegible] journaux de la ville. La presse torontonienne a écopé à cette [illegible].

Les candidats continuent à surgir [illegible] se multiplier. Dans quelques circonscriptions électorales, à [illegible] Waterloo en particulier, le [illegible] nombre des aspirants à la [illegible] menace d'être embarrassant, et il y aurait 5 ou 6 adversaires en présence.

—o—

Des moutons pour la Saskatchewan

J. G. Robertson, commissaire du bétail pour la Saskatchewan, partira prochainement pour l'Ontario et les Etats-Unis de l'Est afin d'acheter des béliers et des brebis de premier choix pour les fermiers de la province qui désirent améliorer leurs troupeaux. Dans le but d'aider ceux-ci à se lancer dans l'élevage des moutons, le département de l'agriculture a acheté près de 2,000 jeunes brebis demi-sang qui sont maintenant offertes en vente à crédit ou au comptant. Environ 2000 autres seront encore achetées afin de satisfaire les demandes des fermiers. En plus de ces brebis demi-sang, on a aussi acheté pour les revendre 200 brebis Lincoln-Mérinos croisées. Tous les fermiers désirant acheter des moutons, demi-sang ou pur sang, devraient communiquer avec le commissaire du bétail. Leurs commandes lui seront télégraphiées pendant sa tournée d'achat dans l'Est.

—o—

Paiement d'intérêts

Vous vous êtes demandé souvent comment il se fait qu'à la province de Québec et en tant d'autres endroits, on vit sur de si petites terres, comparées aux domaines que nous nous sommes taillés dans la prairie. Et comment, non seulement on vit sur ces petites terres, mais aussi on y fait de l'argent et on établit de grosses familles.

Je voulais résoudre ce problème pendant que j'étais sur les lieux, cet été. Et pour cela j'entrai chez un "habitant" qui, m'avait-on dit, me donnerait une bonne leçon de choses. En pénétrant dans sa demeure, je pus constater qu'une grande aisance régnait là. En effet, c'était une de nos bonnes et spacieuses maisons canadiennes. La bonne mère de famille me reçut comme on sait recevoir chez nous. Le mari allait entrer bientôt, et en attendant je fis connaissance avec douze charmants enfants: 7 garçons et 5 filles, tous bien vêtus, — non pas des habits riches, mais faits de linge plus que convenable, — et soit dit en passant, il y en avait assez pour couvrir les épaules et les jambes.

Le père ne se fit pas attendre. Après les salutations ordinaires, je le félicitai de sa belle et grande famille de douze enfants. "Mais j'ai encore deux enfants: un appartient à la milice du bon Dieu, et le second reviendra d'Angleterre ces jours-ci. Six de mes enfants ont fait leurs études ou une partie, et le plus vieux est établi sur une terre qui est en grande partie payée."

—"C'est extraordinaire, monsieur, ce que vous avez fait, lui dis-je. Vous devez faire une bien grande culture pour avoir des revenus si extraordinaires." — "Pas tant que cela!" Et pendant qu'il disait son nombre d'arpents, j'essayais de les convertir en acres: et je constatais que ce bon père de famille n'avait que 80 acres de terrain en culture.

—"Mais alors, comment faites-vous? Nos Manitobains qui n'ont que 160 acres sont considérés comme des pauvres gens; d'autres vivent à peine sur 320 acres."

— "Je ne sais pas ce que font vos gens là-bas, mais je puis vous dire que *rien ne se perd ici*. Ma femme est bonne ménagère; elle sait trouver de l'ouvrage à ses filles, et mes garçons et moi nous sommes de rudes travailleurs!" —"Mais enfin, il me semble que nos cultivateurs sont ménagers et travailleurs aussi, et je n'en ai pas connu qui auraient pu vivre sur une aussi petite terre."

—"Dans notre province de Québec, avec nos petites terres, il nous faut sans doute nous appliquer à faire de l'argent, mais bien plus encore à diminuer nos dépenses, et ne jamais dépenser d'argent inutilement. Voyez, nous avons ici à peu près le nécessaire: nos enfants aimeraient avoir de belles voitures, faire de belles promenades, mais il nous faut toujours avoir devant nous, avec le bilan de nos dépenses, celui de nos recettes. Je n'ai jamais acheté *à crédit*. Je n'ai jamais payé d'intérêt, si ce n'est pour la terre que nous avons achetée. Mon père, en me donnant le contrat de mon terrain, m'avait dit: "Si tu veux conserver ton héritage et l'agrandir, travaille bien, ménage beaucoup et surtout, ne gaspille pas ton argent à payer des intérêts pour te procurer des choses qui te seraient bien utiles, mais dont tu pourrais te passer."

Ce bon père de famille, pourtant pas très âgé encore, était soucieux cependant, et comme je lui en faisais la remarque, il me fit cet aveu que tant d'autres font ou pourraient faire avec lui: "L'établissement des enfants dans notre belle province de Québec est quelque chose de si difficile que la plupart des habitants de ma condition n'en viennent pas à bout. Et je vous avoue qu'il y en a un grand nombre qui iraient établir leurs enfants dans l'Ouest, si seulement nous en avions le courage."

Nous, du Manitoba, nous savons bien ce que des familles comme celle-là feraient sur nos belles terres. Ces travailleurs, qui ne dépensent rien pour rien, n'ayant pas de dettes, deviendraient riches dans quelques années, ou plutôt ils seraient riches en arrivant ici. Leur prospérité durerait aussi longtemps qu'ils ne se mettraient pas dans le cas de payer des intérêts.

Et nous, pourquoi ne pas faire de même? Comment se fait-il que des hommes intelligents se mettent volontairement dans l'obligation de payer des $300 à $400 d'intérêts tous les ans?

Nous avons des gens qui ne peuvent pas supporter la prospérité. Quand on croit les voir arriver à flot, on est sûr d'apprendre prochainement qu'ils ont fait un plongeon à décourager tout le monde. Sans doute, je ne parle pas d'achat de terre. D'ailleurs, ceux qui achètent des terres sont des cultivateurs économes; ils ont en partie, sinon tout, l'argent qu'il leur faut pour faire leurs paiements.

Mais il n'en est pas de même pour tous; combien qui payent des intérêts sur des sommes d'argent qui ne leur rapportent rien. Allons donc, réfléchissons et cessons de payer des intérêts inutilement.

N.-C. JUTRAS, ptre.

(*La Liberté*)

—o—

Le concours de ponte d'Indian Head

Le concours de ponte qui aura lieu à la ferme expérimentale d'Indian Head fera beaucoup pour établir les possibilités de la production des œufs dans la Saskatchewan. La ferme expérimentale et le collège d'agriculture ont déjà un certain nombre de poules qui pondent plus de 200 œufs par année et il n'y a aucune raison pourquoi d'autres éleveurs n'en feraient pas autant. Le concours ne démontrera pas seulement que la province peut produire d'excellentes pondeuses, il fera aussi connaître les éleveurs qui travaillent à augmenter la production des œufs. Comme des concours de ponte ont lieu dans presque chaque province du Canada, il y aura des comparaisons très intéressantes à faire.

La nécessité de tasser le labour d'automne

Il est utile et même indispensable de labourer et de préparer le plus de terre possible en automne si l'on veut ensemencer une grande étendue en céréales au printemps. Mais la terre ainsi labourée, qu'elle soit sèche ou humide, est exposée à l'action desséchante du soleil et des vents. Le tasseur du sol est le meilleur instrument que l'on puisse employer à ce moment pour réduire au minimum cette perte d'humidité.

Il existe différents types de tasseurs: de surface, de sous-surface et "combinés": ils ont pour but de raffermir la surface du sol en laissant un tapis de poussière, ou la sous-surface, en laissant quelques pouces de sol meuble par-dessus celui qui est affermi. Le tasseur combiné tasse à la fois la surface et la sous-surface. Il fait d'un seul coup au moins une partie du travail des deux autres. On a mis dernièrement sur le marché une nouvelle machine que l'on appelle "culti-tasseur" et qui ressemble par la forme à un ponceau de fer corrugué.

Toutes ces machines exercent un effet très bienfaisant en brisant les mottes et en tassant le sol., mais les tasseurs de surface ou combinés sont les plus généralement employés dans les travaux de la ferme. Le culti-tasseur n'a pas encore été suffisamment employé jusqu'ici pour que nous puissions nous prononcer à son sujet.

L'emploi d'un de ces instruments est essentiel, non seulement pour conserver l'eau du sol mais aussi pour émietter et raffermir le sol. Pour tirer le plus d'avantages possible de ce travail, il faut ne pas laisser s'écouler une journée en automne avant de tasser le labour. Le sol ainsi traité est émietté, raffermi, et il se forme à la surface un tapis de poussière qui prévient l'évaporation. Quelques petites mottes de terre laissées sur la surface rugueuse empêchent le sol d'être soulevé par les vents. Les effets de cette préparation se voient dans le grain; la paille se tient plus droite, le grain mûrit plus tôt et rapporte plus: disons aussi qu'il faut beaucoup moins d'énergie motrice pour faire passer le semoir et la moissonneuse sur le champ.

A la station de Lacombe nous avons obtenu, grâce à l'emploi de ce tasseur, une augmentation de trois boisseaux d'orge par acre et quinze boisseaux d'avoine. Les essais d'humidité du sol nous ont montré que les sols tassés contenaient 38 p. c. de plus d'eau que ceux qui ne l'étaient pas.

G.-H. HUTTON,

Ex-régisseur, station expérimen., Lacombe, Alta.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs